

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-41, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Charles Evans Hughes, président de la République des États-Unis ?



MR HUGHES PRONONÇANT UN DISCOURS

MR HUGHES SALUE LA FOULE

M^{ME} HUGHES

Hier soir, le résultat officiel de l'élection des États-Unis n'était pas encore parvenu à Paris. De toutes les dépêches contradictoires, aucune certitude ne se dégagait. M. Hughes, dont le triomphe fut annoncé prématurément, semble néanmoins fort bien placé.

(Voir en Dernière Heure.)

L'avenir du cultivateur

La guerre se prolongeant, on se préoccupe beaucoup, depuis quelque temps, de récompenser le mérite agricole. Diverses associations montrent à cet effet un louable empressement. Des femmes sont citées au Bulletin syndical, comme leurs maris au Journal officiel. Des sociétés d'encouragement, des unions régionales ont décerné des prix aux travailleuses de la terre signalées par leur zèle. Enfin, la Société des Agriculteurs de France attribue des diplômes et des médailles d'honneur aux remplaçantes que nos soldats ont aux champs. Ajoutons que les journaux, de leur côté, ne manquent pas d'exalter, à l'occasion, le labeur des femmes courageuses qui ont pris, en l'absence du propriétaire ou du fermier, la direction d'une exploitation agricole. On publie même, quelquefois, leur portrait, et elles n'en reviennent pas. Qui eût dit qu'elles se verraient jamais à pareille fête ? Elles sont tout étonnées en moissonnant ou en semant, de sauver, elles aussi, la patrie ! Ne va-t-on pas jusqu'à réclamer en leur faveur une décoration spéciale, dût-on en limiter le port à la durée de la guerre ? On peut s'attendre, si cette belle émulation continue, à ce que la moitié de la France cite à l'ordre du jour l'autre moitié !

J'envisage d'autant mieux cette éventualité que voilà maintenant les enfants qui s'en mêlent ! La Société nationale d'encouragement à l'agriculture a décidé, paraît-il, d'accorder des récompenses à ceux qui se distinguent en suppléant dans les travaux agricoles leurs parents aux armées.

Que ces jeunes gens soient dignes d'éloges, nul ne dit le contraire. Je crois néanmoins que l'on aurait tort de les encenser immodérément. On va nous les gâter. Ils sont admirables faisant bravement, obscurément leur devoir de bons petits Français ; dès qu'ils se sentiront admirés, ils prendront la pose et deviendront beaucoup moins intéressants.

J'appréhende autre chose encore. La guerre a porté un rude coup à la fréquentation scolaire déjà bien malade. Les enfants de la campagne ne vont plus à l'école que lorsque leurs parents veulent bien les y envoyer... Or, ces derniers le veulent de moins en moins. La mère prétend avoir besoin de ses enfants, fille et garçon, même des plus jeunes, pour l'aider à la maison. Elle les réclamera bien davantage quand elle saura que leurs efforts appellent sur la famille des bénédictions appréciables... On tournera définitivement le dos à l'école... sauf à l'école maternelle, si commode en tant que vestiaire d'enfants ! Tandis qu'ils sont accrochés là, on peut vaquer au ménage, à la terre, au bétail... on est tranquille.

Non, en vérité, je ne trouve pas sans dangers cette prime à l'école buissonnière. Elle n'aura qu'un temps, d'accord ! mais ce temps perdu — trois ans, peut-être davantage ! — suffit pour faire une génération d'illettrés.

Je crois la Société d'encouragement à l'agriculture mieux inspirée lorsqu'elle subventionne les syndicats de culture mécanique afin de leur permettre l'achat des appareils de motoculture qui finiront nécessairement par se substituer à la main-d'œuvre raréfiée, lorsqu'ils auront atteint le degré de perfection désirable. L'avenir de l'agriculture est là.

Ce qu'il faut donc organiser le plus tôt possible c'est un enseignement agricole, non pas dogmatique et routinier, tel qu'il se donne dans la plupart de nos écoles officielles, mais rationnel et surtout moderne, c'est-à-dire adapté aux conquêtes du progrès. La plus importante est incontestablement la mécanique agricole : il convient donc d'instituer, comme le demande avec raison M. Silbernagel-Cherrière, des cours ambulants qui porteront partout mieux que la bonne parole : le bon exemple.

« Dans ces cours, dit l'auteur que je cite, les intéressés apprendront comment on conduit une charrue, un semoir, un épandeur d'engrais, une faucheuse et une moissonneuse-lieuse. C'est l'affaire de quelques jours. »

Dès qu'il a été question d'employer les mutilés de la guerre comme conducteurs de machines agricoles, on a tout de suite proposé, naturellement, de créer des écoles à cette intention. M. Silbernagel-Cherrière les juge bien inutiles, et je suis de son avis. Ne compliquons rien. Un conducteur de charrue automobile peut parfaitement commencer son apprentissage dans une école de chauffeurs. Il n'en manque pas à Paris. Les cours ambulants de motoculture feront le reste.

Il faut labourer, ensemer et moissonner — avec son temps. Or, le nôtre n'est plus celui où Pierre Dupont chantait :

J'ai deux grands bœufs dans mon étable,
Deux grands bœufs blancs marqués de roux.
S'il me fallait les vendre,
J'aimerais mieux me pendre...

Comme le cultivateur d'autrefois aimait ses bœufs, le cultivateur de demain devra aimer sa machine, son outillage agricole. Il aura pour eux les soins qu'il donnait à l'écurie et à l'étable. Il traitera son moteur comme l'ancien traitait ses bêtes. Il se fatiguera moins, pour un rendement équivalent ou supérieur.

Mais que dis-je ? Sous le nom de cultivateur, ce n'est déjà plus un homme, c'est une machine que l'on désigne ! M. Decker-David, sénateur du Gers, nous a montré, opérant aux environs de Carcassonne, dans la propriété de son inventeur, la machine appelée *cultivateur*. Elle nettoie la terre, l'ameublait, l'empêche de se dessécher, fait tout ce que faisaient l'homme et les animaux de travail, enfin ! Et les résultats obtenus sont magnifiques.

Autres bucoliques, évidemment. Pourquoi pas ? Peut-être un poète rustique se trouvera-t-il plus tard pour célébrer ainsi les vertus du héros de la grande guerre retourné aux champs :

J'ai deux moteurs dans mon étable...

Lucien Descaves.

Ce que l'on dit

En attendant...

Excelsior racontait l'autre jour l'histoire de ce pharmacien d'Angleterre qui était devenu quasi milliardaire à vendre des pilules. Un de ses fils, qui sans doute n'aimait pas la pharmacie, lui coûta plus de cent millions : ce descendant d'un père illustre avait la turlutaine d'écrire des pièces de théâtre. Comme celles-ci ne séduisaient pas, à première vue, les directeurs, le jeune homme achetait généralement « la boîte » pour se faire jouer. Après quoi il montait son drame sans épargner les frais. Mais le père payait toujours ses dettes sans discuter, et même avec un certain plaisir, « parce que la littérature, disait-il, c'est un métier distingué ! ».

Imagine qu'aujourd'hui Sa Majesté Guillaume II, empereur allemand, a commencé depuis pas mal de temps à regretter que son noble héritier Frédéric-Guillaume, kronprinz, n'ait pas choisi une profession aussi innocente que le fils du pharmacien, quitte à payer la note s'il eût été nécessaire ; il est vrai que ce jeune homme ne montrait aucune disposition pour les lettres, ni d'ailleurs pour quoi que ce fût. Mais on l'a versé dans la carrière des armes, et, en vérité, ça n'a pas réussi. Cet enfant terrible a maintenant la mort d'un million d'hommes sur la conscience et porte sur ses épaules, bien que celles-ci soient assez étroites, la responsabilité de l'échec de Verdun : il a coûté cher !

Excelsior annonçait hier qu'il se promenait, maintenant, à Bruxelles, ayant été pratiquement privé de son commandement. Il est clair que, de la sorte il fera moins de bêtises, ou du moins que celles-ci lui seront personnelles et pèseront d'un moindre poids sur l'Allemagne. Mais il est permis de soupçonner que le maréchal Hindenburg, devenu dictateur ou à peu près, n'a pas été fâché de jouer un tour au fils du souverain qui, jadis, lui avait fendu l'oreille : ce sont des choses qui arrivent.

Pierre Mille.

Dans le hall d'un grand hôtel, un de ces derniers soirs, à l'heure tardive où les cafés sont fermés, Paul Mounet, qui porte maintenant la moustache pour être un vrai poilu de l'arrière, est assis nonchalamment dans un fauteuil d'osier. Survient un de ses amis, noctambule et grand fumeur de cigares comme lui :

— Bonsoir, Paul.

— Bonsoir, Georges.

Cet ami, vaudevilliste célèbre, se frottant le haut du bras gauche et paraissant inquiet, le grand Paul, de sa voix profonde comme la mer, lui demande si un événement fâcheux ne lui est pas survenu :

— Je ne sais pas... Je viens d'être mordu... J'espère qu'il n'est pas enragé...

— Un chien ?

— Non. Un Annamite !... Figurez-vous que j'étais au coin de la place de l'Opéra lorsqu'un Annamite m'a abordé. Il voulait deux sous. Je les lui ai donnés. Pour me remercier, sans doute, il a jugé bon de me dire sa haine pour les Boches. Il faisait des gestes vigoureux, quand soudain, me parlant de Guillaume, il s'est écrié : « Celui-là, si je le tenais, voilà ce que je lui ferais... » En riant, il m'a mordu le bras. Sa mâchoire était solide. Je l'ai sentie et je la sens

encore. Je me demande ce qui serait resté de mon bras et de mon épaule s'il m'avait mordu pour de bon !...

— Ne te promène donc plus la nuit !

Telle fut la conclusion, que découvrit Paul le tragédien et tel sera peut-être le titre de la prochaine pièce de Georges, le vaudevilliste.

La Seine, tout au contraire du mark allemand, monte dans des proportions qui ne sont pas encore inquiétantes, mais qui fournissent matière à méditation aux éclusiers, aux riverains et aux services municipaux. La persistance des pluies ne pouvait manquer de nous attirer cette menace d'inondation, qui restera, si l'on peut écrire, une « menace de principe », au dire des spécialistes en la matière, bien informés. N'empêche que les malheurs de 1910 sont encore tout près de nous et qu'on ne peut sans effroi songer à leur retour.

Qu'on se souvienne de ces temps affligeants. On jurait alors que tout serait fait pour mettre la capitale à l'abri d'un retour offensif des eaux d'amont. Des travaux devaient être entrepris. D'admirables résolutions avaient été adoptées. Qu'en advint-il ? Peu de chose. Paris reste exposé tout autant qu'il le fut. Après la guerre, parmi d'autres grandes entreprises, il serait bien qu'on attaquât celle-là et qu'elle fût menée à terme sans mollesse. Ce n'aurait pas été la peine que les poilus des marais de Saint-Gond sauvassent Lutèce convoitée par les Allemands, si, quelques hivers plus tard, nous laissions envahir la grand-ville par cet autre ennemi venu de l'Est, l'eau du Grand-Morin, de la Marne et de l'Ourcq.

De quoi se nourrit un académicien ?

C'est une petite enquête qui pourrait très bien tenter un journaliste, en ces heures de vie chère. Disons au confrère qui l'entreprendra que nous possédons déjà un tuyau spécial.

Sous la marquise d'un grand café du boulevard, se trouve un vieux marchand de marrons, bien connu des habitués. L'autre jour, un passant, qui se hâtait vers la rue Drouot et marchait vite, le col du pardessus relevé, s'arrêta devant le marchand de marrons, et lui acheta sans vergogne un cornet tout chaud, tout fumant, qu'il sembla respirer avec délices.

Quand ce client pressé se fut éloigné, un garçon de café s'approcha du marchand, et lui glissa à l'oreille :

— Vous auriez dû demander dix sous à ce type-là. Il vous les aurait donnés en blaguant. C'est Capus !

Peu à peu, les femmes s'adaptent aux métiers masculins. On les trouve « cuistotes » dans les casernes, secrétaires dans les administrations de l'armée, receveuses et contrôleuses au métro et dans les tramways, aiguilleuses aux bifurcations, ramoneuses dans le quartier des Invalides. Voici que depuis hier il y a des femmes inspectrices du gaz.

Elles n'ont pas eu des débuts heureux. L'une d'elles se plaignait devant nous de son métier à peine inauguré. Elle s'était présentée, dans la journée, pour « relever les mètres cubes » chez divers commerçants, et les avait reconnus, à la file, d'humeur parfaitement détestable.

— Ils m'ont carrément houspillée, gémissait-elle, comme si c'était de ma faute si on leur fait fermer leurs magasins à six heures. Faut croire que je suis un peu de gaz aussi, parce que, vraiment, je n'ai pas pu me retenir de prendre feu. Qu'ils consomment peu ou beaucoup, toute la nuit ou jusqu'au crépuscule, est-ce mon affaire ?

Ce disant, l'inspectrice assurait d'un poing ferme son petit calot sur ses cheveux ébouriffés.

Ah ! les relations vont être charmantes entre les « bouclés de six heures », comme disait la petite dame, et ces demoiselles du compteur !...

Un de nos amis dinait dernièrement avec un médecin-major attaché à un hôpital d'une ville du Centre de la France, célèbre par sa cathédrale et patrie d'un illustre surintendant des finances. Et le docteur contait avec simplicité cette anecdote :

Un blessé, aveugle, le reconnaît au son de sa voix dans un couloir de l'hôpital.

— Bonjour, monsieur le major.

— Bonjour, mon ami, comment vas-tu ?

— Très bien, monsieur le major. Et puis, je me suis bien amusé, hier, ajoute l'aveugle. J'ai été au cinéma...

— Au cinéma ?...

— Mais oui, précise un camarade. On lui expliquait... C'était lui qui rigolait le plus...

Le Veilleur.

LE FRONT DE PARIS

TOUS PENDUS !

Ma cousine Charlotte est de trop bon goût pour parler de la guerre. L'optimisme sans nuage lui paraît un peu enfantin : elle s'en méfie. D'autre part, un pessimisme déclaré ne va ni sans maussaderie, ni sans naïveté, lui aussi ; en outre, il n'y a rien de si mal vu dans la bonne société : Charlotte s'en défend donc avec horreur. Dans ces conditions, parler de la guerre n'est pas facile. En outre, c'est un sujet de conversation que l'on a toujours bonne grâce à éviter ostensiblement : on gagne ainsi l'air diplomate, lequel est des plus élégants.

Cependant, si ma cousine se garde soigneusement de parler de la guerre, elle n'éprouve plus les mêmes scrupules dès qu'il s'agit de l'après-guerre. En ce cas, elle ne se fait faute ni de prophétiser, ni de discuter, ni de construire la société future. Et je dois avouer que ses prédictions sont effrayables. Dans le monde, en effet, il n'y a aucun protocole qui règle les opinions touchant les événements qui suivront les hostilités : on peut, si l'on veut, et sans cesser pour cela de sembler comme il faut, se montrer pessimiste à faire trembler, au sujet des années consécutives à la paix. En revanche, le moindre doute sur la qualité d'une boîte de singe ou la valeur d'un officier gestionnaire, voilà qui marque mal, par exemple !

Donc, ma cousine Charlotte ne laisse pas de vaciller, à propos de l'après-guerre, et avec quelle éloquence ! L'autre soir, chez des amis communs, elle était déchainée. Les yeux étincelants et les cheveux presque épars, comme la Pythie, elle s'écriait, au milieu d'un cercle d'auditeurs consternés :

— Pendus, pendus, vous serez tous pendus !... Attendez-vous à des révolutions prodigieuses sur toute la surface du globe terrestre. Il y aura du bouleversement, de l'incendie, de la désolation et de l'abomination chez les vainqueurs aussi bien que chez les vaincus, en Amérique non moins qu'en Europe, chez les Chinois, les Afghans et les Samoyèdes. Vous reverrez des Saint-Barthélemy et des Massacres des Innocents, des Terreurs et des Jacqueries. Fers et flammes, catastrophes et tourments, poisons et carnages !...

On avait beau se raidir, on pâlisait. — Pourtant, fit une voix timide, on ne pendra pas les enfants, les vieillards, les membres de l'Institut !

— Au contraire !... On le fera pour épouvanter le reste du monde.

— Du moins, on respectera les généraux victorieux...

— Ils iront à la potence les premiers ! — Et les jeunes femmes jolies et élégantes, vait-on les y accrocher aussi ?...

Ici, ma cousine Charlotte éprouva une brève hésitation. Mais presque aussitôt, se maîtrisant, elle répondit d'un ton farouche :

— Elles y passeront comme les autres ! Pourquoi donc les épargnerait-on ?...

Néanmoins, à minuit, et comme je la reconduisais en voiture jusqu'à sa porte, ma cousine Charlotte me dit négligemment :

— Vous y croyez beaucoup, vous, à toutes ces histoires de pendaison ?

— Mais non, Charlotte. Et vous ?...

Ma cousine parla d'autre chose...

Au fond, je crois qu'elle ne veut absolument pas être pendue... Chacun son goût.

Marcel Boulenger.

UNE RÉPUTATION EN PÉRIL



LÉONIDAS. — Dieu tout-puissant, pour l'honneur de mon nom, changez ma nationalité !

(Numero, Turin.)

LA SITUATION MILITAIRE

Nous gardons tout le terrain conquis au sud de la Somme

LES BULGARES DÉFAITS SUR LA CERNA

La contre-offensive roumaine se développe en Dobroudja

L'ennemi n'a pas encore réagi contre le succès qui nous a livré la ligne entière de ses positions au nord de Chaulnes, et il avoue, en son dernier bulletin, la perte d'Ablaincourt et de Pressoir. Mais le violent bombardement qu'il prononce contre nos nouvelles positions semble indiquer qu'il fera au moins un effort pour réparer son échec.

Rien de plus net, jusqu'ici, que la stratégie adoptée par Hindenburg sur le front occidental. Il entend se maintenir sur la plus stricte défensive dans tous les secteurs, à l'exception de ceux de la Somme, où une artillerie formidable a été massée. Reste à savoir s'il pourra persévérer en cette stratégie, qui lui a valu déjà une grave déconvenue devant Verdun, ou si d'autres surprises non moins pénibles ne le contraindront pas à un nouveau partage de ses forces.

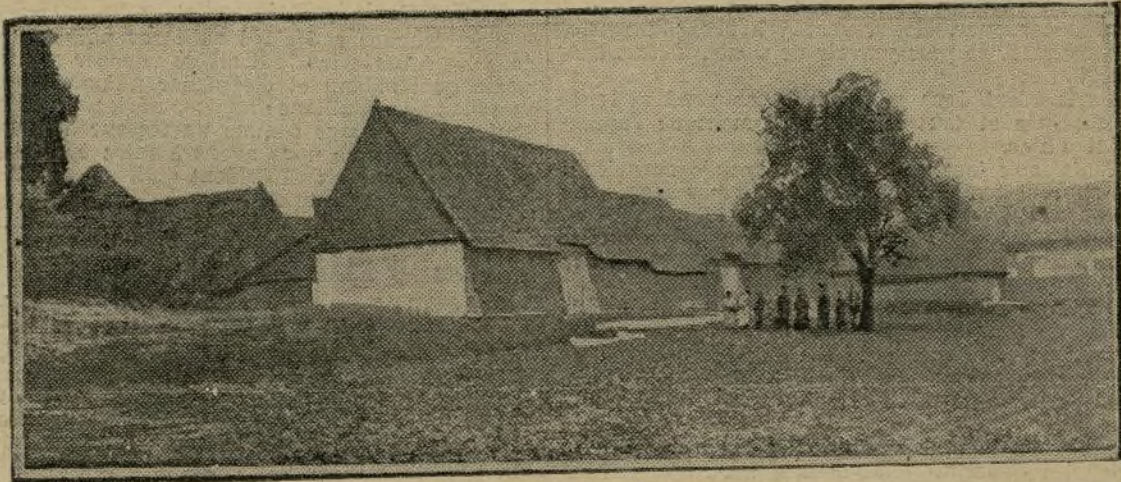
Au nord de la Somme, les Allemands ont fait sans succès une tentative d'attaque sur la rive droite de l'Ancre, vers Beaumont-Hamel, comme s'ils craignaient une extension de l'offensive britannique de ce côté. Les récents progrès de nos alliés sur la rive gauche de l'Ancre mettent, en effet, les positions allemandes de la rive droite en saillant, et la réduction de ce saillant est un des dangers qui menacent l'ennemi.

Les opérations sont devenues plus actives en

Macédoine. Les Bulgares ont attaqué à trois reprises les positions serbes de la boucle de la Cerna et ont subi une sanglante défaite. Nos communiqués ne signalent aucun événement à notre aile gauche, devant Monastir, et l'ennemi garde également le silence sur ce qui se passe en ce secteur. Mais tout porte à croire que notre artillerie ne reste pas sans emploi ; les retranchements de la défense, préparés depuis longtemps et favorisés par les obstacles naturels de ce pays montagneux, sont d'une solidité exceptionnelle. Nous devons nous féliciter de voir qu'on attend, cette fois, pour passer de nouveau à l'attaque, que le canon ait ouvert la voie.

Sur le front de Transylvanie, l'ennemi est toujours arrêté et avoue même un nouvel échec dans la passe de Vulkan. Sur tout le cours du Danube n'ont eu lieu que des escarmouches d'artillerie. Mais, en Dobroudja, l'avance de nos alliés continue. C'est bien une grande bataille qui se livre là ; elle n'est encore qu'à son début, mais les opérations paraissent très bien conduites, avec vigueur et méthode à la fois ; ni les hommes ni le matériel ne font défaut, et l'on peut espérer que les avantages déjà acquis par nos alliés seront non seulement maintenus, mais développés progressivement.

Jean Villars.



UN COIN DU VILLAGE DE GENERMONT

Situé au nord-est d'Ablaincourt, ce village, encore occupé par l'ennemi, est sérieusement menacé par les soldats de l'armée Micheler.

HUGHES OU WILSON ?

Une élection chaudement disputée

Jusqu'à la dernière heure les deux partis se seront attribué la victoire

MINUIT.

Il nous est impossible de donner ici le résultat officiel de l'élection américaine, et force nous est de prier nos lecteurs de se reporter à la DERNIÈRE HEURE, page 7.

L'élection présidentielle, aux Etats-Unis, aura été une des plus abondantes en péripéties que l'on ait vues. L'obscurité qui, jusqu'à la dernière minute, a entouré le résultat, prouve à quel point la lutte a été ardente, combien les deux rivaux se sont serrés de près et combien aussi l'enjeu était grave. Dans une élection, dont la véritable plate-forme était la politique des Etats-Unis par rapport à la guerre et par rapport à l'Allemagne, les Américains, en se comptant sur les noms de M. Hughes et de M. Wilson, ont montré que les deux courants étaient de force presque égale.

L'incertitude qui a régné pendant toute la journée d'hier sur le résultat final est à elle seule un symptôme. Elle constituera aussi un chapitre mémorable de l'histoire de l'information et du reportage.

On a vu quelquefois des gens qui faisaient

annoncer leur mort pour savoir le bien ou le mal que l'on dirait d'eux. Ce n'est pas dans la même intention que certaines agences américaines auront annoncé un peu tôt l'élection de M. Hughes. Mais si l'Amérique avait voulu connaître, sur les deux candidats, l'opinion de l'étranger, elle ne s'y serait pas prise d'une autre manière.

L'élection de M. Hughes a pu être annoncée prématurément dès hier matin parce que l'on se trouvait sous l'impression des votes de New-York et de l'Illinois, favorables au candidat républicain. On pouvait s'y tromper, puisque plusieurs journaux démocrates eux-mêmes avaient admis la défaite de M. Wilson. Proclamée à Paris dans la matinée, confirmée à midi — à l'ouverture de la Bourse — commentée dans les journaux du soir, la victoire de M. Hughes redevenait incertaine vers 4 heures — une fois la Bourse fermée. On s'avisait alors que les résultats de douze Etats de l'Ouest manquaient et que, au cas où ces résultats seraient unanimement favorables à M. Wilson, ils pourraient faire pencher la balance en faveur du président sortant. On s'apercevait aussi qu'entre San-Francisco et New-York, comme entre New-York et Paris, il y a, sur la mappemonde,

un certain nombre de degrés de longitude qui se traduisent par environ dix heures de retard...

A l'heure où nous écrivons ces lignes, il n'y a, entre M. Hughes et M. Wilson qu'une différence de quelques voix qui peut se trouver déplacée d'un moment à l'autre. Ce faible écart traduit lui-même assez exactement la marge étroite qu'il y avait jusqu'au jour du vote entre le programme des deux candidats.

Si l'on néglige les questions et les conceptions qui, traditionnellement, séparent les deux grands partis historiques aux Etats-Unis, on doit reconnaître qu'en face des problèmes posés par la guerre européenne les solutions proposées par les deux rivaux n'accusaient pas des oppositions très sensibles.

Tout est dans la manière, dans le caractère des candidats plutôt que dans la forme et dans le texte de leurs déclarations. Mais M. Wilson et les démocrates touchent d'un côté — malgré leur divorce éclatant avec M. Bryan — à un pacifisme intransigeant, tandis que M. Hughes et les républicains se prolongent jusqu'à M. Roosevelt, qui représente la politique de l'énergie et de l'honneur national.

Selon que le résultat final se prononcera pour l'un ou pour l'autre, ces nuances s'accroîtront et prendront plus de valeur. Et rien au monde ne pourra empêcher que M. Hughes se soit trouvé — comme nous dirions chez nous — du même côté de la barricade que M. Roosevelt.

Jacques Bainville.

Nouvelles contradictoires

Voici, d'ailleurs, le bref récit de ces quarante-huit heures d'attente, d'incertitude et de contradictions.

Mardi après-midi, les gens « bien informés », sur la foi des derniers pronostics américains, affirmaient le triomphe de Wilson. Et, de fait, les premières dépêches de la soirée semblaient leur donner raison. Plus tard, dans la nuit, on entendit l'autre son de cloche. Hughes semblait gagner. Enfin, vers 4 heures du matin, il paraissait ne plus y avoir de doute. C'était Hughes!

Paris vécut dans cette assurance pendant toute la matinée et tout le commencement de l'après-midi d'hier.

Mais aux journaux du soir, grande surprise : on apprenait que ce résultat n'était pas acquis, et, de nouveau, Wilson apparaissait en tête.

Quoi d'étonnant à ce que Paris ne fût pas plus exactement renseigné, puisqu'à New-York même on connaît les mêmes incertitudes?

Dès que parvinrent les résultats certains de l'Etat de New-York et de l'Illinois — gros électeurs l'un et l'autre — le bruit courut : c'est Hughes. Et d'aucuns transformèrent cette impression en nouvelle affirmative. C'était trop se presser.

Au reste, le plus significatif est encore de publier les dépêches elles-mêmes avec leurs affirmations, leurs démentis et leurs contradictions.

NEW-YORK, 8 novembre. — A 3 h. 45, les démocrates annoncent que Wilson est élu par une majorité de 10 à 30 voix.

NEW-YORK, 8 novembre. — A 4 heures, les républicains déclarent non douteuse l'élection de Hughes, mais sa majorité serait réduite entre une et onze voix.

NEW-YORK, 8 novembre. — A 6 heures, la presse donne les chiffres suivants :

Hughes : 232 voix; Wilson : 237 voix.

Douteuses : 62 voix, de Californie, Indiana, Kansas, Minnesota, New Hampshire, Nouveau-Mexique, Oregon.

NEW-YORK, 8 novembre. — Le *New-York World*, partisan le plus déterminé de Wilson, admet que les résultats obtenus permettent de considérer comme certaine l'élection de M. Hughes.

NEW-YORK, 8 novembre. — A minuit, les démocrates affirmaient que l'élection de Wilson n'était pas douteuse. Une demi-heure après, les républicains proclamaient Hughes élu, avec une majorité de 284 voix.

C'est à dessein que nous signalons cette dernière dépêche. Elle résume toute l'incertitude qui régna pendant la journée de mardi aux Etats-Unis, et un peu plus longtemps chez nous.

Enfin, l'agence Havas nous communiquait cette dépêche, fort nette, mais complètement négative quant au résultat officiel :

NEW-YORK, 8 novembre, 4 h. 10 soir. — Tandis que les résultats d'hier concernant l'élection de M. Hughes étaient si positifs que même les organes de M. Wilson les admettaient, les derniers dépouillements des résultats des Etats de l'Ouest et d'autres Etats indiquent que la situation est quelque peu obscure, les deux partis proclamant la victoire de leur candidat.

Il apparaît maintenant que les républicains

n'ont pas encore obtenu la majorité sur les démocrates à la Chambre des représentants ou au Sénat, où ces derniers peuvent avoir obtenu une majorité de 7 et de 2 voix respectivement.

AUTOUR DE L'ELECTION

Après l'Etat de New-York, c'est l'Etat de l'Illinois dont le vote était le plus douteux, 600.000 femmes prenant part pour la première fois au scrutin. Ces femmes étant, en général, pacifistes, les démocrates comptaient qu'elles donneraient leurs voix à Wilson.

Il se confirme que, sur 3 millions de femmes qui ont voté, 2 millions auraient donné leurs suffrages à M. Hughes.

M. Hughes a voté avant-hier à New-York — probablement pour lui-même. M. Wilson a voté au poste de pompiers de Princeton. Tous deux ont été l'objet de vives ovations.

M. Théodore Roosevelt, parlant à Oyster-Bay, a proclamé — un peu hâtivement — l'élection de M. Hughes.

« C'est, a-t-il dit, la vengeance de l'honneur national. »

M. Roosevelt a annoncé qu'il n'avait pas l'intention de donner à M. Hughes des conseils sur la politique à suivre.

Le gouverneur républicain de l'Etat de New-York, M. Whitman, est réélu par 150.000 voix de majorité.

M. M. T. Herriek, qui fut ambassadeur des Etats-Unis à Paris, où il conserve de nombreuses amitiés, a été élu sénateur pour l'Etat de Ohio.

L'Allemagne craint la présidence de Hughes

La Gazette de la Croix écrit :

« M. Hughes a déclaré qu'il revendiquait pour tous les Américains le droit de voyager sur n'importe quel bateau et d'expédier n'importe quelle marchandise. L'alliance anglo-américaine apparaît toujours davantage comme un facteur de l'avenir politique. Ce que nous avons à faire en présence d'un tel danger est si évident qu'il ne semble pas possible de s'y tromper. »

Les Alliés protégeront es officiers grecs vénizélistes

LONDRES, 8 novembre. — Mardi, à la séance de la Chambre des Communes, des députés anglais ont posé quelques questions au ministre des Affaires étrangères au sujet du traitement infligé à certains officiers grecs par le roi Constantin en raison de leurs opinions vénizélistes. Non content de les révoquer, le souverain en aurait fait emprisonner plusieurs.

Lord Robert Cecil a répondu :

« Si M. Venizelos porte de tels cas à notre connaissance, nous serons heureux d'y répondre par les mesures qui sont en notre pouvoir. »

« Je puis vous assurer que je désire vivement pouvoir prendre les mesures les plus énergiques pour empêcher le renouvellement des procédés qui tiennent d'être mentionnés. »

Ce que sera au printemps prochain l'armée grecque de Salonique

Le correspondant particulier du *Temps* à Salonique rapporte les déclarations suivantes du général Paraskevopoulos, commandant des armées grecques de Macédoine, sur ce que sera l'armée nationaliste au printemps prochain :

Nous sommes très contents de la tournure que prennent les événements. Je puis certifier que l'armée révolutionnaire aura bientôt ses cadres considérablement grossis. La Macédoine seule peut nous donner deux divisions complètes, les îles de l'Archipel deux autres. Une division de volontaires d'Amérique est presque constituée, sans compter les volontaires de Chypre et d'Egypte qui ont adhéré en masse au mouvement national. Etant donné le nombre toujours croissant de volontaires, nous avons doublé nos commandes d'uniformes et nous sommes arrivés aujourd'hui à en obtenir un millier par jour. Jusqu'au printemps prochain, nous aurons le temps d'organiser nos effectifs, l'hiver n'étant pas une saison appropriée aux opérations militaires. Nous allons donc profiter d'une période d'accalmie pour constituer une armée modèle, et, lorsque le grand jour arrivera, notre armée s'élèvera à une centaine de mille hommes.

La grève du Pirée a pris fin

ATHÈNES, 7 novembre. — La grève maritime du Pirée est terminée.

Le gouvernement grec a déposé à la Banque nationale l'indemnité réclamée pour les victimes des récents torpillages et s'est engagé à faire les dépenses nécessaires pour le renouvellement des navires de ce genre. (Radio)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 8 Novembre (829^e jour de la guerre)

15 HEURES.

Au sud de la Somme, la nuit a été relativement calme. L'ennemi s'est borné à bombarder nos nouvelles positions DANS LE SECTEUR DE LA SCRERIE D'ABLAINCOURT.

Canonnade intermittente sur le reste du front

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, notre artillerie a dispersé des rassemblements ennemis A L'EST SAILLISEL.

AU SUD DE LA SOMME, l'ennemi a violemment bombardé les positions que nous avons conquises hier. Nos batteries ont efficacement contre-attaqué l'artillerie ennemie et ont pris sous leur feu des troupes en marche A L'EST ET AU NORD-EST CHAULNES.

Le nombre des prisonniers faits par nous s'élève actuellement à six cent cinquante-neuf, onze officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie particulièrement active, DANS LES REGIONS DAMLOUP ET DE DOUAUMONT.

LA GUERRE AERIENNE

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, deux avions ennemis ont été abattus en combats aériens; nos pilotes; l'un est tombé près de Vierville-Haye, l'autre vers Vilcey-sur-Trey.

Dans la nuit du 6 au 7, huit de nos avions bombardement ont lancé 1.200 kilos de projectiles sur l'aérodrome de Frescaty et 1.200 kilos sur gare militaire de Chambley; les objectifs ont été atteints.

Les communiqués britanniques

10 HEURES 10

A la suite d'un violent bombardement, l'ennemi a tenté sans succès, au cours de la nuit, d'exécuter un coup de main sur nos tranchées A L'OUEST BEAUMONT-HAMEL. Rien à signaler sur le reste du front. La tempête continue.

20 HEURES 30.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui une certaine activité sur toute l'étendue du front A SUD DE L'ANCRE. Partout ailleurs, rien à signaler. La tempête continue.

Communiqué belge

A part une lutte de bombes assez vive DANS LA REGION DE BOESINGHE, rien de particulier à signaler sur le front belge.

Communiqué de l'armée d'Orient

DANS LA BOUCLE DE LA CERNIA, les Bulgares ont attaqué par trois fois les positions serbes, et poussés sur toute la ligne par un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, les Bulgares sont restés dans leurs tranchées de départ, en laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Sur le reste du front, lutte d'artillerie sans action d'infanterie.

Nos avions ont bombardé les campements ennemis de la région AU NORD DE MONASTIR.



LE PETIT PRINCE-MIRCEA

fil des souverains de Roumanie, qui, ainsi que nous l'avons annoncé, vient de mourir à l'âge de trois ans et demi.

La Pologne "germanique"

LA PRESSE ALLEMANDE EST PEU ENTHOUSIASTE

Rien n'a encore transpiré des conversations qui ont eu pour objet l'élection éventuelle d'un souverain pour le nouvel Etat.

Sous le titre : « Qui sera roi ? », une feuille hollandaise de la Haye, le *Vaderland*, écrit qu'elle croit savoir que la couronne de Pologne sera réservée au prince Joachim de Prusse.

Des agents allemands parcourent les campagnes polonaises pour convaincre les paysans de l'excellence du nouveau régime. Ils se heurtent souvent, dit le *Berliner Tageblatt*, aux sentiments russophiles des campagnards.

Le cynisme de la presse allemande continue de s'afficher sans scrupules.

La *Neue Wiener Zeitung* écrit que le sang scellera l'union des empires du centre et des Polonais.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* laissent toutefois transparaître une amertume non déguisée :

Ce que nous entreprenons, dit ce journal, est le renforcement de la Pologne pour en faire un membre utile à l'Europe centrale. Par sa nature, la Pologne est un coin enfoncé dans l'Europe centrale qui peut servir de porte aux hordes d'Orient. Jamais plus elle ne pourra servir à cela. Nous savons que nous allons au-devant de difficultés très grandes, mais douze millions de Polonais travailleurs seront en union étroite avec les puissances centrales. Ce n'est peut-être pas un gain pour notre empire, mais un fardeau plein de conséquences graves pour notre avenir.

Il est vrai que la possibilité d'un rapprochement entre la Russie et les puissances centrales est extrêmement réduite par la décision concernant la Pologne, et c'est une conséquence que nous devons considérer avec sérieux.

La germanisation du nouvel Etat risque de créer un irrédentisme chez nous et en Autriche.

Le *Berliner Tageblatt* publie les déclarations de plusieurs hommes politiques en vue sur la question polonaise. Celle de M. Scheidemann n'est pas exempte de scepticisme :

On ne peut, dit-il, forcer personne à l'amour. Si nous voulons l'amitié de la Pologne, nous devons poursuivre à son égard une politique adéquate. Tous les liens qui ne reposeraient pas sur une libre volonté réciproque seraient nuisibles.

Selon la *Nouvelle Gazette de Zurich*, le parti autrichien Apponyi se déclare pour une complète indépendance de la Pologne; le parti Karolyi désire, de son côté, que tous les Polonais soient réunis en un seul royaume. Quant à l'opposition hongroise, elle a l'intention de discuter vivement au Reichsrat hongrois ou aux délégations de la question polonaise.

Les Polonais de Prusse émigrent en Pologne nouvelle

Les Polonais prussiens n'ont pas tardé à comprendre que l'indépendance polonaise n'est pas faite pour eux. S'ils avaient eu le moindre doute à cet égard, la *Gazette de Cologne* se serait chargée de les détromper. Elle écrit :

Maintenant que le gouvernement polonais indépendant est créé, il ne faut pas que les Polonais prussiens essaient de se laisser entraîner dans l'orbite de ce nouvel Etat. Au contraire, ils doivent s'efforcer de rester de loyaux Prussiens, de renoncer à tous les désirs qu'ils nourrissent auparavant et qui sont incompatibles avec leurs devoirs de sujets prussiens.

On pense d'ailleurs à eux aussi, et ils ne seront pas oubliés lors de la nouvelle orientation intérieure en Allemagne qui apportera quelque adoucissement à leur situation.

Les effets de la proclamation n'ont pas tardé à se faire sentir en Posnanie. On mande, en effet, de Berlin, que la proclamation de l'autonomie polonaise y a produit un effet inattendu. De nombreuses familles ont décidé de quitter cette province pour s'établir dans la Pologne nouvelle, en vue de se soustraire à l'oppression prussienne.

Des Polonais influents en appellent au Pape

MILAN, 8 novembre. — On assure que certains Polonais influents de Rome sont intervenus auprès du Vatican, afin de savoir si le Pape ne considérerait pas le fait de l'enrôlement par force des Polonais sous les drapeaux austro-allemands comme un acte encore plus attentatoire à la liberté et au droit des gens que les déportations des habitants des départements du Nord de la France. Suivant la réponse du Vatican qui ne saurait se faire attendre, une protestation officielle serait présentée au nom des Polonais, protestation pour laquelle de très nombreuses signatures auraient déjà été recueillies.

C'est beau, la science !

Un inventeur allemand a trouvé le moyen de fabriquer des saucisses sans viande ni graisse.

Les districts de Gotha, Brunswick et Thuringe sont en proie à une très grande et fort compréhensible agitation. Les grands industriels de ces régions, qui fabriquent les meilleures saucisses de l'Allemagne, ont appris avec effroi qu'un certain Herr Carl Huster, de Brunswick, a pris un brevet pour la fabrication d'une saucisse sans viande ni graisse.

Par les temps qui courent, le savoureux « boyau rempli de viande de porc hachée et assaisonnée » a atteint des prix fabuleux qui le mettent hors de la portée des petites bourses. Emu de ce fait, Herr Carl Huster — dont le nom passera sans doute à la postérité comme celui d'un des plus grands bienfaiteurs de la gent ludesque — a trouvé moyen de fournir un article que tout le monde pourra facilement se procurer.

L'honnête inventeur s'est bien gardé de dévoiler son secret, prudence dont nous ne saurions jamais assez le féliciter; mais, il affirme que sa marchandise peut se conserver pendant un temps indéfini et que, parmi bien d'autres propriétés, elle possède celle de pouvoir être étendue sur du pain, comme le beurre ou les confitures.

L'organe officiel de la boucherie allemande (à ne pas confondre avec le *Journal Officiel de l'Empire*) exprime l'avis que cette invention fera époque et qu'elle mérite la gratitude du public. L'organe susdit ajoute que les autorités militaires se montrent enthousiastes de la nouvelle saucisse et qu'elles ont décidé de l'adopter pour l'armée.

Malgré cette haute approbation, un journal de Brême, la *Wieser Zeitung*, s'est montré sévère à l'égard de la trouvaille de Herr Carl Huster.

« Pour la masse des citoyens — écrit la feuille hanséatique — la nouvelle *Wurst* ne signifie rien d'autre qu'un nouveau pas en avant dans la détérioration méthodique de la nourriture populaire, et c'est là un désavantage auquel la diminution de prix ne saurait certes suppléer. Evidemment, il existe une quantité d'ingrédients inutiles que le peuple peut manger sans danger aucun, mais, ce qu'il faut exiger, c'est une nourriture fortifiante. La nouvelle saucisse de Herr Carl Huster répond-elle à ces besoins? Nous nous permettrons d'en douter. »

L'inventeur brunswickois n'a pas daigné entrer en discussion avec la *Wieser Zeitung*, et s'est contenté de faire répondre par un journal de sa ville natale que « sa conscience était à l'abri de toute insinuation et pouvait supporter les examens les plus difficiles ».

Nous ne jurerions pas qu'il en soit de même pour ses saucisses. — G.-G. Z.

COMMENT L'ALLEMAGNE TRAHIT L'AMÉRIQUE



LA VISITEUSE, à l'aviateur. — Vous pourriez voler jusqu'en Amérique.

L'AVIATEUR. — Mais certainement, et même aller cracher sur la tête à Wilson.

(Extrait d'un numéro d'août dernier de la revue *Jugend*, de Munich.)

Propos d'un inconnu

AYONS LA MANIÈRE !...

Il est entendu que l'on a beaucoup d'égards pour ceux qui défendent la terre de France. Mais on n'en aura jamais trop. Aussi, l'on me permettra de faire valoir des desiderata que vous trouverez certainement très légitimes.

Un chef de bataillon part en guerre le 3 août 1914. Il fait la Marne, l'Yser, l'Argonne, la Champagne, Verdun, il gagne cinq citations, il commande trois fois son régiment, qui a perdu trois colonels! Dans la Somme, il se couvre de gloire; on lui donne une sixième citation, et on le propose — enfin! — pour le grade de lieutenant-colonel. Voilà un galon de plus qui n'était pas volé, direz-vous? Or, écoutez bien ceci : ce commandant, ayant trois enfants, touchait une indemnité spéciale. Du jour où il est nommé lieutenant-colonel, on lui supprime cette indemnité sous prétexte que son traitement est augmenté. Or, l'augmentation correspond à peu près à l'indemnité en question. C'est donc comme si la nomination n'avait pas eu lieu, pour ce père d'une famille nombreuse, doublé d'un fameux serviteur du pays.

Je sais bien qu'il ne faut pas jeter l'argent par les fenêtres!

Tout de même, les économies de bouts de chandelle ne mènent pas bien loin! Et puis, de grâce!... ayons le geste.

Autre chose : un officier mène ses hommes à l'assaut avec une bravoure peu commune. On le sait un soldat qui ne recule jamais, et, lui aussi, porte plusieurs palmes à sa croix de guerre. Or, ce jour-là, devant la mitrailleuse boche, il s'écroule, frappé de trois balles. Ses hommes le ramassent, on le transporte au poste de secours, on le croit mort... On le propose pour la Légion d'honneur... Or, il ne meurt pas. Petit à petit, il guérit, et, à l'hôpital où il est soigné, plus jamais il n'entend parler de sa croix... C'est un modeste, comme beaucoup de héros : ses camarades d'hôpital ont beau lui conseiller d'écrire pour rappeler la proposition dont il a été l'objet, ce n'est pas lui qui usera une feuille de papier pour parler de lui-même. L'affaire en reste là, quand son chef de corps vient le voir durant une permission. Ne voyant pas le ruban rouge sur cette poitrine mutilée, il s'indigne. Qu'est devenue sa proposition? Il court aux renseignements : les bureaux — les bureaux! — apprenant que l'officier guérissait, avaient estimé qu'il ne méritait plus la Légion d'honneur. Mais le chef, qui n'a pas peur de dire son avis un peu fort, a tempêté, tant et si bien, qu'il a obtenu la croix méritée par son subordonné. Que serait-il arrivé s'il n'était pas venu en permission? Et ce cas n'est pas isolé!...

Ah! de grâce, ayons la manière!

L'Inconnu.

Le différend germano-norvégien entraînerait une crise ministérielle

BERNE, 8 novembre. — On mande de Copenhague que la crise germano-norvégienne provoquera probablement une crise ministérielle en Norvège. L'ancien ministre d'Etat Michelsen reprendrait la direction des affaires.

76 navires suédois ont été coulés

STOCKHOLM, 8 novembre. — L'administration des assurances de l'Etat publie des statistiques établissant que, depuis le commencement de la guerre jusqu'au 30 septembre, la Suède a perdu 66 navires et 222 personnes. Depuis les derniers raids sur les côtes finlandaises, dix navires suédois ont encore été perdus. Les primes d'assurance s'élèvent à 75 millions de francs. Les indemnités déjà payées se chiffrent par 44 millions.

Le frère du kaiser inspecte la frontière germano-danoise

COPENHAGUE, 8 novembre. — On annonce de Kolding (sur la frontière du Jutland et du Slesvig annexé) au *Berlingske Tidende* que le prince Henri de Prusse, frère de l'empereur Guillaume, accompagné par un amiral de la flotte allemande, a inspecté lundi en automobile la frontière germano-danoise.

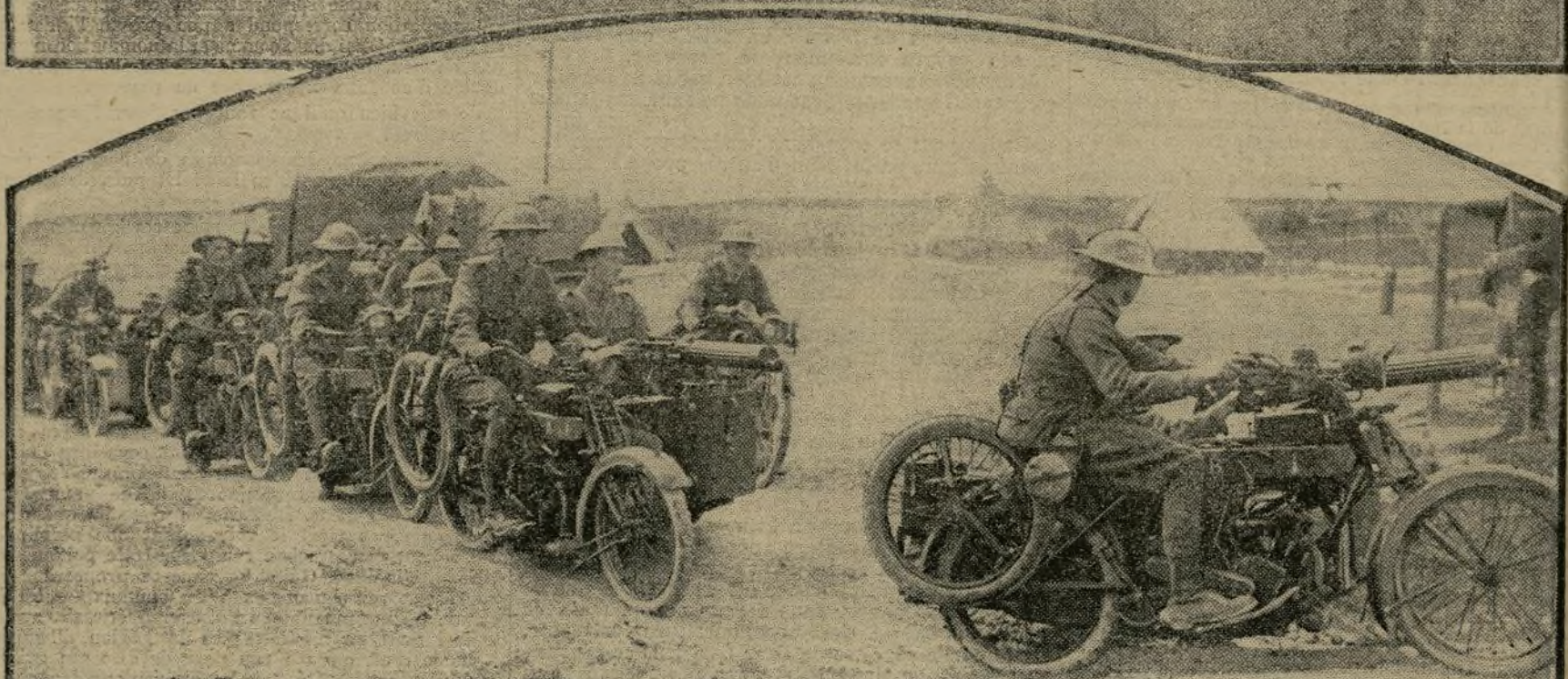
LE "TIP" remplace le Beurre
CHEZ TOUS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1/55 le 1/2 kg.)

Bouteilles vides à Champagne
achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

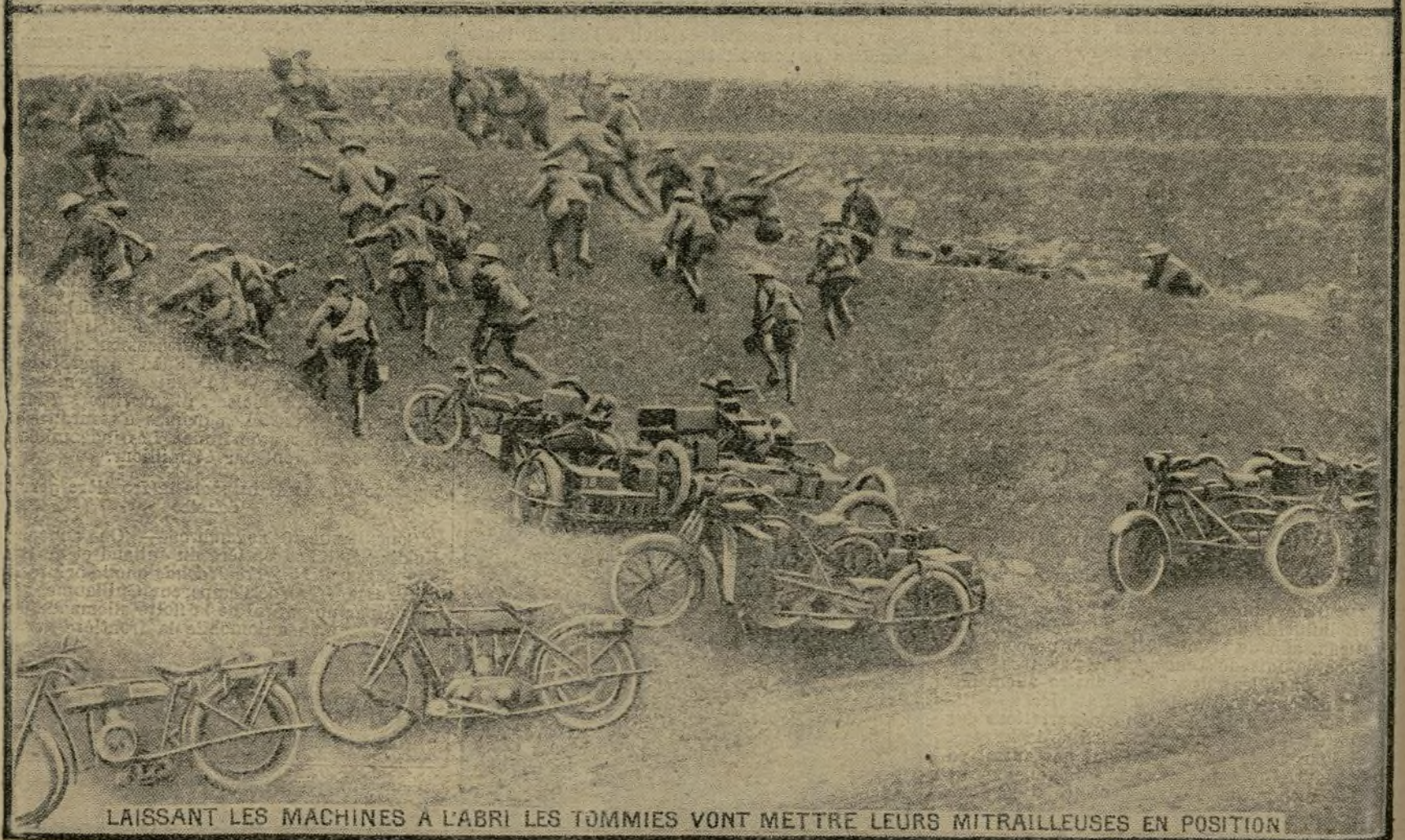
OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Les motos-mitrailleuses de l'armée britannique

UN GROUPE AVANT LE DÉPART



EN ROUTE POUR LES PREMIÈRES LIGNES



LAISSANT LES MACHINES À L'ABRI LES TOMMIES VONT METTRE LEURS MITRAILLEUSES EN POSITION

L'armée britannique, pourvue d'un matériel de guerre de plus en plus complet, possède notamment de très nombreux groupes de mitrailleuses montées sur motocyclettes. Ces engins ont déjà rendu des services réels, mais nos alliés escomptent qu'ils en tireront un parti encore plus efficace lorsque certain moment sera venu. La manœuvre comporte généralement le transport de la mitrailleuse par la motocyclette au point choisi, puis la mise en position de l'arme détachée de son véhicule.

• DERNIÈRE HEURE •

Les Roumains progressent en Dobroudja

BUCAREST, 8 novembre. — A la frontière occidentale de Moldavie, rien à signaler.

Dans la vallée de Buzeu, à Tabla Butzi, Bratocea, Predelus, actions d'artillerie.

Dans la vallée de Prahova, violent bombardement d'artillerie. Nous avons repoussé des attaques de l'infanterie ennemie.

Au nord et au nord-ouest du front, situation inchangée.

Feu d'artillerie et de mousqueterie le long du Danube.

EN DOBROUDJA, les Roumains ont progressé vers le Sud. Les hydroplanes ennemis ont attaqué Sulina. Un appareil ennemi a été abattu. Le pilote et l'observateur ont été faits prisonniers.

L'acharnement des combats en Roumanie

LONDRES, 8 novembre. — On mande de Bucarest au Times, à la date du 5 novembre :

« La pression de l'ennemi s'exerce surtout dans la passe de Predeal et la vallée de l'Aluta, où l'ennemi s'efforce d'atteindre Curtea-de-Arges. Les Roumains résistent avec succès. »

« Sur le reste du front, les Roumains font des contre-attaques en usant surtout de la baïonnette. Les Allemands ont perdu leur avantage de la grosse artillerie et de l'aviation, qu'il est impossible actuellement d'utiliser. »

« Au sud de la passe de Vulkan, un régiment de cavalerie allemande, qui était poursuivi, a tué ses propres chevaux pour éviter qu'ils ne tombassent entre les mains des Roumains. »

Le Japon fournira du matériel de guerre à la Roumanie

BUCAREST, 7 novembre. — Une mission, dirigée par le colonel Félix, va partir incessamment pour le Japon pour passer avec ce dernier les contrats d'achat de matériel de guerre. (Radio.)

La villa de M. Bratiano, à Prédéal, a été détruite

BUCAREST, 7 novembre. — Sur les hauteurs dominant Prédéal, sur la crête frontière même, M. Jean Bratiano, président du Conseil, avait fait construire, il y a une dizaine d'années, une fort belle villa dont la vue s'étendait sur toute la Transylvanie. Cette villa a été complètement détruite par l'artillerie allemande. Lors de l'occupation passagère de Prédéal par les Allemands, ce qui restait de meubles a été pillé et dévasté par les troupes bavaroises. (Radio.)

Les Alliés occupent l'arsenal de la flotte grecque

ATHÈNES, 7 novembre. — Des détachements allemands alliés ont occupé l'île et l'arsenal de Lerou où se trouvent les dépôts de munitions des flottes.

Le pavillon français flotte aujourd'hui sur la flottille légère.

En même temps que l'île de Lerou, l'état-major et les équipages français ont occupé ce matin l'île de Kyra.

L'escadre légère grecque arbore le pavillon français

ATHÈNES, 8 novembre. — L'escadre légère grecque qui avait été neutralisée par les Alliés, a arboré le pavillon français.

Le déplacement des troupes grecques de l'Epire vers le sud a commencé hier.

HUGHES?... WILSON?...

Le résultat définitif n'est pas encore connu

A 4 heures et demie du matin, l'on se trouve dans la même incertitude quant au résultat de l'élection américaine. Il ne semble même plus que ce résultat puisse parvenir à Paris dans la nuit.

Les nouvelles que l'on a du vote des Etats de l'Ouest ne sont pas précises; elles se bornent à indiquer que les avantages de M. Wilson dans l'Ouest sont « marqués ».

Est-ce un indice suffisant pour servir de base à un pronostic?...

M. Wilson en tête?...

NEW-YORK, 8 novembre. — Les résultats électoraux qui viennent d'arriver de l'Ouest indiquent que M. Wilson est en tête dans les Etats de Californie, d'Idaho, de Washington et de Minnesota.

Les avantages de M. Wilson dans l'Ouest sont donc marqués.

NEW-YORK, 8 novembre, midi. — Les résultats connus sont les suivants :

WILSON	256 voix
HUGHES	238 —
Doutoux	38

Incertain de

NEW-YORK, 8 novembre. — A trois heures quarante-cinq de l'après-midi, on ne possédait encore aucun résultat de l'élection présidentielle.

On ignore, même approximativement, quand ces résultats seront connus.

L'Arabia avait à bord 169 femmes et enfants

LONDRES, 8 novembre. — Le communiqué de l'Amirauté annonce que le paquebot Arabia, de la Peninsular and Oriental Co a été torpillé sans avertissement et coulé.

437 passagers, dont 159 femmes et enfants, se trouvaient à bord. Tous les passagers ont été sauvés par différents bâtiments accourus sur la scène du désastre.

Deux mécaniciens manquent. On croit qu'ils ont été tués par l'explosion. Tout le reste de l'équipage est sauvé.

L'Arabia portait la malle des Indes.

La journée des pirates

LONDRES, 8 novembre. — Le Lloyd annonce que les chalutiers Caswell Harfordcastle et Kyoto, ainsi que le cargo Leontina ont été coulés.

Les équipages des chalutiers ont été recueillis par le chalutier danois Bragi.

Quinze hommes du Leontina ont probablement été recueillis par un bâtiment de guerre anglais.

Le vapeur norvégien Furuland a également été coulé hier après-midi.

L'équipage est sauvé.

NOUVELLES ET DEPECHE

ANGLETERRE

Le lord-maire de Londres a remis personnellement à M. Cambon un chèque de 100.381 livres sterling, représentant le montant de la journée organisée à Londres en faveur de la Croix-Rouge française.

M. Asquith annonce la nomination de M. Henderson au ministère anglais des Pensions.

BRESIL

Les ministres des Affaires étrangères de l'Argentine, du Chili et de l'Uruguay se rendront prochainement à Rio de Janeiro. Les quatre chancelliers vont s'occuper de la défense des intérêts communs aux quatre Etats après la guerre.

CHINE

M. Wu Ting Tang a été nommé ministre des Affaires étrangères de Chine.

ESPAGNE

Alphonse XIII a reçu, en audience, le duc d'Albe, qui a donné au souverain de longs détails sur le voyage que les intellectuels espagnols viennent de faire en France.

ETATS-UNIS

M. Whitman a été réélu gouverneur de New-York.

SWISSE

Le projet de budget pour 1917 de la Confédération suisse accuse une nouvelle progression de déficit de 2.030.000 francs. Le déficit total accuse 46.170.000 francs.

Ayuntamiento de Madrid

Les Russes pénètrent en Transylvanie

PÉTROGRAD, 8 novembre. — Communiqué du grand état-major.

Dans la région de Sitovitchi sur le Stockhod et dans la région d'Ostrow, des éléments ennemis ont tenté de s'approcher de nos positions, mais ont été repoussés.

Dans les Carpathes boisées, à l'ouest de Tartarov, on signale une rencontre entre un de nos appareils et un appareil ennemi. Notre avion fut précipité à terre. L'enseigne Lagutenko fut tué, l'observateur Weismans est dans un état désespéré.

Au sud de Dorna-Vatra, nos troupes ont accentué leur avance dans la région à l'ouest et au sud du mont Lamentelu et ont atteint la région de la vallée de Bestorcea, depuis Belbor jusqu'à Hollo.

FRONT DU CAUCASE. — En direction d'Ognot, des troupes turques, fortes d'environ un bataillon, ont tenté d'attaquer, mais ont été repoussées.

FRONT ROUMAIN. — En direction de Predeal et d'Olh, l'attaque de l'ennemi se poursuit.

A l'ouest de la vallée du Jiu, l'ennemi, ayant reçu les renforts, a repris l'offensive.

FRONT DU DANUBE. — Pas d'événement important à signaler.

La diversion autrichienne dans le Trentin

ROME, 8 novembre. — Commandement suprême.

Le long du front du Trentin, actions de l'artillerie ennemie sur le Pasubio et la tête du torrent de Vanoi.

Dans la vallée de Travignolo, la position de l'Observatoire, sur la pente de la Cima di Bocche, déjà complètement détruite par les tirs de l'adversaire, a été évacuée afin de soustraire les défenseurs à des pertes inutiles.

Sur le Carso, l'artillerie ennemie s'est montrée particulièrement active contre nos lignes dans la zone du mont Fausti et vers Boscomano (Hudilog). Nous l'avons contre-battue efficacement.

Nous continuons à recueillir l'énorme butin abandonné sur les champs de bataille, par l'ennemi en déroute.

Dans la journée d'hier, on a trouvé sur une colline une batterie de canons de montagne de quatre pièces et un canon de 37 millimètres.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur des localités de l'Isonzo inférieur.

Il y a eu deux morts et quelques blessés.

Un de nos hydravions a bombardé les ouvrages ennemis de Punta-Salvatore à l'entrée de la baie de Pirano.

Les pertes autrichiennes sur le Carso

ROME, 8 novembre. — Le nombre considérable de morts trouvés sur le champ de bataille, malgré la prime accordée par le commandant autrichien à tout soldat qui parvient à emporter le cadavre d'un de ses camarades, démontre quelles pertes énormes ont éprouvées nos ennemis, en dépit des grands renforts qu'ils ont reçus.

Les Autrichiens comptent actuellement 25.000 hommes hors de combat.

Le moyen de combler ce vide survenu dans leurs rangs constitue, pour eux, un problème difficile à résoudre. (Information.)

Mort d'un aviateur autrichien

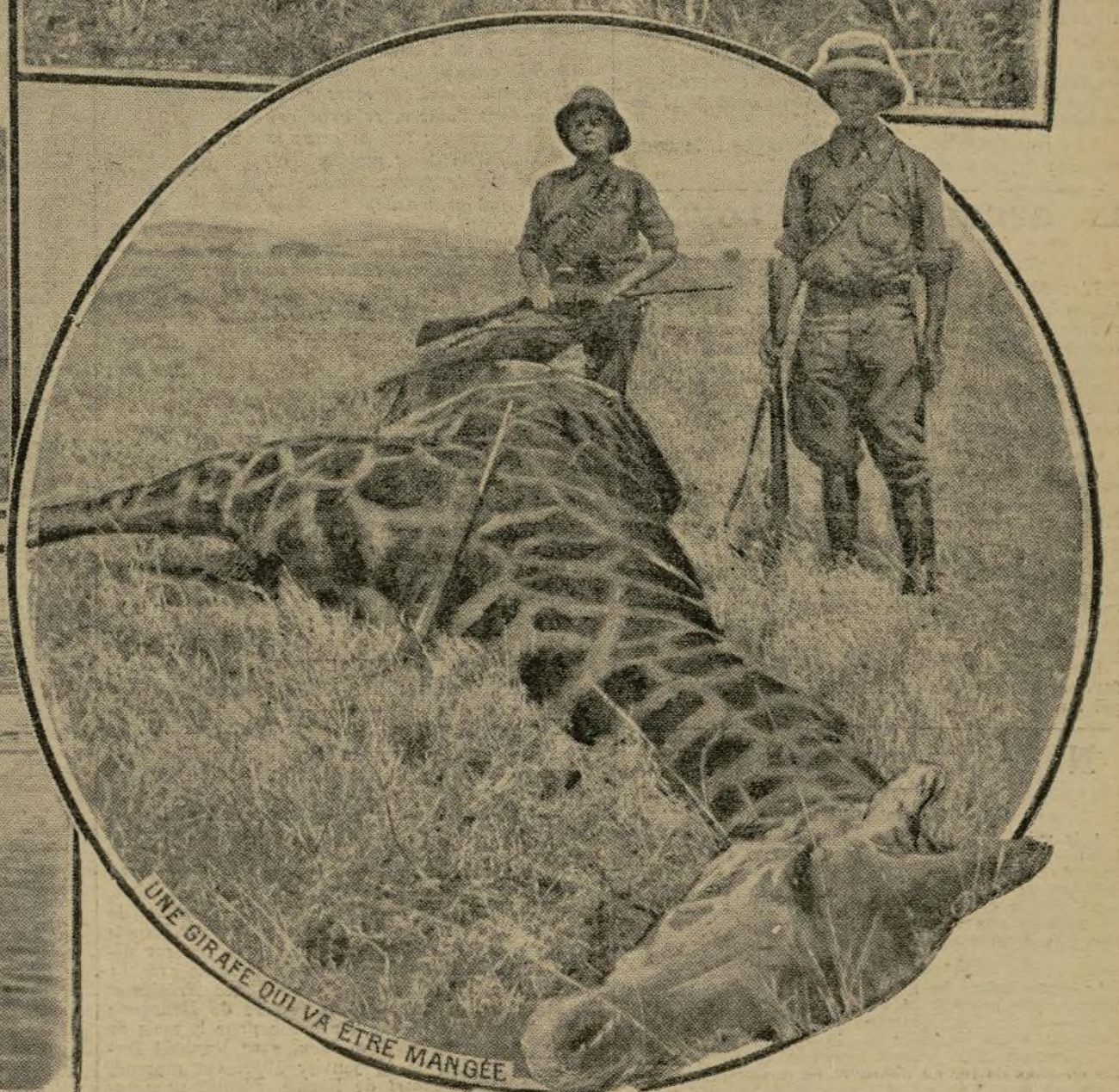
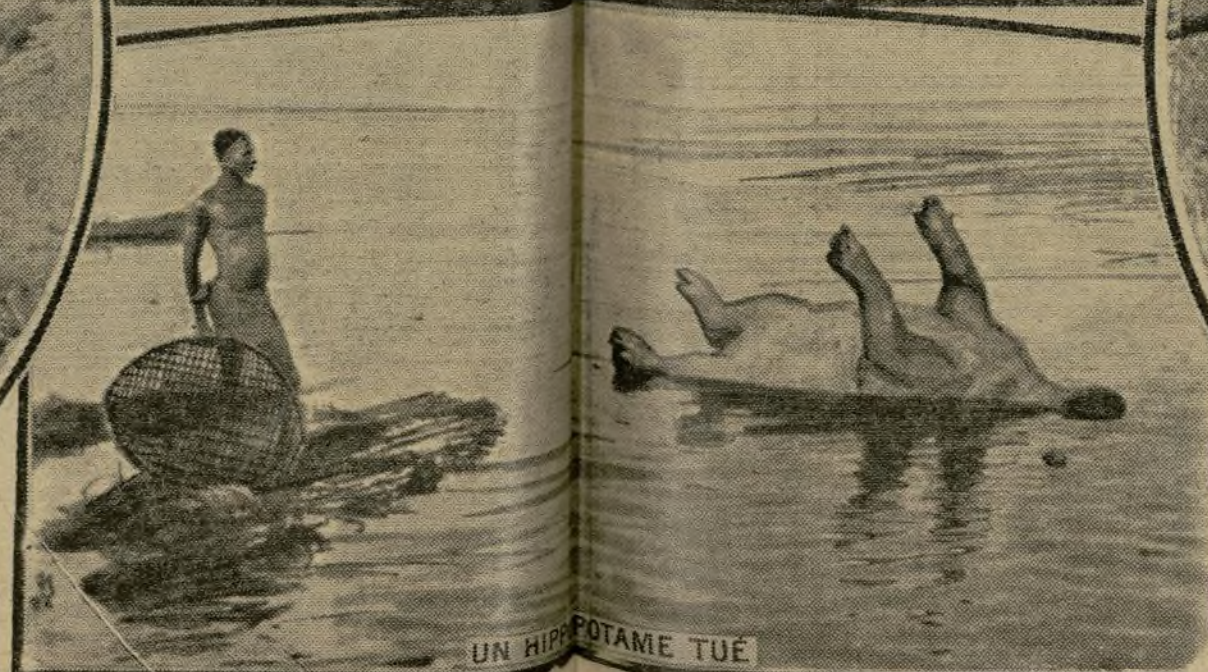
GENÈVE, 8 novembre. — On annonce de Trieste la mort du lieutenant de vaisseau Gustave Klasing, un des meilleurs officiers aviateurs austro-hongrois.

C'est le lieutenant Klasing qui, le 8 juin 1915, pilotant un avion marin, le L-48, incendia le dirigeable italien Città di Ferrara.

La traversée de l'Atlantique en aéroplane

LONDRES, 8 novembre. — Selon un télégramme de Copenhague aux journaux, le correspondant du Politiken à Malmø rapporte qu'un directeur d'une fabrique viennoise d'aéroplanes, le docteur Thurlin, est parti pour l'Amérique pour y exécuter la construction d'un aéroplane gigantesque. Cet aéroplane servirait au capitaine suédois Sundstedt, qui a l'intention de tenter la traversée de l'Atlantique au printemps prochain.

Avec ceux qui conquièrent les colonies allemandes. — Les guerriers chasseurs dans l'Est-Africain



Par suite de la difficulté des transports, les troupes britanniques opérant dans l'Est-Africain doivent prévoir la possibilité de s'approvisionner en vivres par les seules ressources du pays occupé. Le pays, d'ailleurs, est assez giboyeux pour que les soldats ne puissent jamais redouter la disette. Aussi, à leur menu figurent presque quotidiennement les chassés de gazelle et d'antilope.

voire de girafe, qui, paraît-il, ne sont pas à dédaigner. D'autres fois, on mange du rhinocéros, de l'hippopotame, du buffle, de l'éléphant, du lion. Au reste, ces divers animaux, irrités de l'intrusion de l'homme en leurs domaines, ne se laissent pas abattre sans difficulté, et les hôtes du désert usent parfois de représailles en attaquant les patrouilles anglaises.

Un député demande l'organisation du vote familial

On distribuera, cet après-midi, à la Chambre, une proposition de loi de M. Rouleaux-Dugage, député de l'Orne, tendant à une nouvelle organisation du suffrage universel.

M. Rouleaux-Dugage expose que sur 40 millions de Français, 11 millions seulement sont électeurs : les hommes majeurs :

Au point de vue électoral, dit-il, les hommes seuls sont considérés comme capables; toutes les femmes, tous les enfants mineurs de l'un et de l'autre sexe sont exclus du droit de suffrage.

Cette exclusion paraît d'autant plus injuste et plus choquante, que l'électorat est accordé à tous les hommes majeurs, non indigènes, sans aucune condition quelconque d'âge, de fortune, d'instruction, de situation sociale ou de famille. Jeunes hommes ou vieillards, célibataires ou chefs de famille nombreuse, illettrés ou savants se trouvent, à partir de 21 ans, investis d'un droit égal de vote. La loi ne tient compte ni du rôle social de chaque électeur, ni des intérêts plus ou moins considérables qu'il représente, ni des services qu'il a pu rendre à la patrie dans une carrière civile ou sur les champs de bataille.

Ayant rappelé les diverses propositions déposées par MM. de Jouvenel et de Doune, et par M. l'abbé Lemire, dans un but d'extension du suffrage universel, M. Rouleaux-Dugage propose à ses collègues un texte accordant un droit de suffrage politique, corollaire de sa personnalité civile, à toute personne jouissant de la nationalité française.

La femme mariée voterait par l'intermédiaire de son mari.

A part cette exception, tout électeur ou électrice, majeur de vingt et un ans, exercerait en personne son droit de suffrage, sauf les cas d'incapacité ou de déchéance prévus.

Le père de famille exercerait le droit de suffrage pour lui-même et pour toutes les personnes légalement placées sous son autorité civile, c'est-à-dire pour sa femme légitime et pour ses enfants mineurs des deux sexes.

En cas de décès, d'incapacité légale ou d'absence judiciaire, le père ou la mère ou la personne légalement placée sous son autorité civile, c'est-à-dire la mère en personne, pour elle-même et pour ses enfants mineurs.

La proposition de loi a été renvoyée à la commission du suffrage universel.

LA QUESTION DES LOYERS

Une proposition des propriétaires

L'association de défense mutuelle des propriétaires a tenu, hier après-midi, une importante réunion à laquelle participaient la plupart de ses membres. Un système d'indemnisation des propriétaires, par la répartition des pertes de loyers sur l'ensemble de la propriété bâtie, a donné lieu à une longue discussion, à l'issue de laquelle a été adopté l'ordre du jour suivant :

Les pertes de loyers imposées aux propriétaires par les décrets moratoires ou la loi en préparation sur les exonérations ou réductions doivent être supportées, pour la portion qui ne sera pas prise en charge par l'Etat, par l'ensemble de la propriété bâtie et réparties sur une durée de soixante-quinze ans : les propriétaires lésés devront recevoir, en compensation de leurs pertes, des bons productifs d'intérêts et amortissables par voie de tirages au sort dans un délai de soixante-quinze ans, au moyen d'une taxe annuelle spéciale calculée sur le principal de la contribution foncière de la propriété bâtie.

L'assemblée a décidé, en outre, d'adresser, en faveur de ce système d'indemnité, un pressant appel au Parlement.

Nouvelles parlementaires

Les économies d'éclairage

A la suite de la décision prise par le gouvernement à l'effet d'obliger les magasins à fermer le soir à 6 heures, M. Ernest Lafont, député de la Loire, posera au ministre de l'Intérieur une question sur les mesures qu'il compte prendre pour provoquer dans les débits de boissons une économie d'éclairage, qui, estime-t-il, peut être considérable.

La crise du charbon

La commission du budget a entendu, hier, sur la question du charbon et sur la crise des transports, M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, et l'amiral Lacaze, ministre de la Guerre par intérim, qu'accompagnait le colonel Gassouin, chef du bureau des chemins de fer au ministère de la Guerre.

On sait qu'elle est appelée à formuler un avis sur le projet de loi relatif à la taxation du charbon.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE **PIGIER**
Commercé, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES THEATRES

Ce soir a lieu la répétition générale de la pièce nouvelle de M. Henri Bataille : *L'Amazonc*.

Nous devons à M. Henri Bataille (dont *Excelsior* a publié tant de vers inoubliables) de pouvoir donner à nos lecteurs ce poème complètement inédit et dans lequel il exprime, en des termes d'une rare inspiration, l'exaltation de l'auteur dramatique, son émotion de créateur devant un rideau de théâtre, au moment où, sur une de ses œuvres, ce rideau va se lever.

"Devant un rideau de théâtre"

Le rideau de théâtre est là, — couleur du cœur, —
Devant moi. Longuement, je le considère.
Il est rouge. On dirait du sang sous des paupières
Baissées dans une morne et lourde pesanteur...
La prunelle est creuse, derrière.
Mais dans cette prunelle, je veux
Incruster mon rêve et ta vie;
Je jeterai dans cet œil creux
La douleur et la fantaisie.
J'y jeterai le cœur des autres,
Leurs passions jointes aux miennes,
Leurs espérances et les nôtres.
Viens! nous allons mêler deux tendresses anciennes,
Pour raconter au monde un peu de son histoire.
Nous dirons: « C'est la vie, cela. Il faut nous croire. »
Moi, j'écrirai les mots, et toi, tu les diras.
Je mettrai les sanglots
Que tu sangloteras.
Nous ferons retentir l'âme et tous ses échos
Sur des murs tapissés d'hommes silencieux
Dont nous verrons pâlir les fronts, brûler les yeux...
Tu diras la plainte et l'extase,
L'amour et la haine à la fois;
L's boiront à la lèvre enfiévrée, où je bois,
Le sel âcre des mots et le feu lent des phrases.
Viens! Je t'apprendrai comme on pleure
Pour en faire une mélodie,
Pour en faire ce chant terrible, intérieur,
Ce chant de bête en agonie
Que parfois on entend, le soir, dans les campagnes,
Et qu'écoute, tapi dans un mortel effroi,
Le public attentif des plaines et des bois...
Moi, je serai celui qui marche et t'accompagne,
Et qui, dans l'ombre, se tient coi.
Je serai le secret; toi, tu seras la vie.
J'animerai, d'un doigt mobile,
La chair que tu personifies...
L'ombre sera mon asile,
La lumière ton palais.
Essayons! Qu'importe! Il faut bien
Que le rêve nous tente et nous prenne aux poignets!
I ton archet, musicien!
Allons chanter les aventures
Que nous n'aurons pas vécues,
Et souhaiter la bienvenue
Au mensonge qui transfigure!
Je sais bien que tu partiras,
Que c'est cela qui te prendra,
Que mon rêve fera de toi une infidèle.
Mais bah!... Tant pis! La course est belle!...
Lève, rideau! Frappe, baguette!
Tu n'es plus même à moi. On t'attend. On t'appelle.
Le rêve impatient sort de nous. Es-tu prête?...
Et maintenant, cœur contre cœur,
Vers les conquêtes illusoires!
Ton visage sera ma gloire
Et le masque de ma douleur.

Henri Bataille.

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

La Comédie fait la part belle aux contemporains. Hier soir encore elle donnait, devant un public nombreux, le *Marquis de Priola*, qui trouve un regain de succès avec l'interprétation originale de Raphaël Duflos. Dimanche dernier elle affichait *La Marche nuptiale*; mardi, la *Course du Flambeau*; vendredi, elle représentera *Les Affaires sont les Affaires* et dimanche prochain, en matinée, *Blanchette*. Nos grands classiques sont également bien traités. En moins d'un mois, du 12 octobre au 9 novembre, la Maison aura joué *Le Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte* et *Nicomède*, de Corneille. Molière, un moment délaissé, est maintenant sans cesse sur l'affiche avec *Le Tartuffe*, *Le Misanthrope*, *L'Avare*, *Les Précieuses ridicules*, etc., en attendant la reprise du *Bourgeois gentilhomme* avec Féraudy, promise pour le mois de décembre, et celle de *Don Juan*, avec Raphaël Duflos, décidée pour le 15 janvier 1917. On reprend, dimanche soir, *Bajazet* de Racine. Bientôt nous reverrons *Athalie* et *Phèdre*.

C'est fort bien.

Mais il est un des patrons de la Maison que l'on oublie. On fête volontiers Victor Hugo, à l'occasion de son anniversaire... Ses pièces sont délaissées! Albert Lambert fils a en certes grand tort de mettre Ray

Blas à cheval; il en a été cruellement puni. Mais vous, mes chers sociétaires, je vous en supplie, ne mettez pas Victor Hugo à pied!

Emile Mas

Au Châtelet. — A 2 h., *les Exploits d'une petite Française*.
Aux Capucines. — Aujourd'hui jeudi, à 2 heures 1/2, matinée, *Tambour battant*! revue de M. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier; le *Plumeau*, comédie de M. Maurice Hennequin; *Pant! pant! au rideau!* prologue, avec Mlles Gaby Boissy, Mérindol, Reine Dorns et Hilda May, MM. Berthez, Arnaudy, G. Battaille, etc.

Apollo. — La *Demoiselle du Printemps*, dont on célébrera ce soir la centième représentation, sera donnée aujourd'hui en matinée et en soirée. Loc. s. augm. de prix. Central 72-21.

A Ba-Ta-Clan. — C'est avant-hier que Mlle Alice de Tender a fait ses débuts à Ba-Ta-Clan. Ses diverses scènes lui ont valu un très gros succès personnel. Aujourd'hui, matinée à 14 h. 30, soirée à 20 h. 30, *Ca murmure*, revue à grand spectacle. Loc. tél. Roquette 30-12.

Aujourd'hui	OLYMPIA
en MATINEE	OLYMPIA
pour	OLYMPIA
1 franc aux FAUTEUILS	OLYMPIA
et en SOIREE	OLYMPIA
1, 2 et 3 francs	OLYMPIA
LE PLUS BEAU	OLYMPIA
SPECTACLE	OLYMPIA
de	OLYMPIA
MUSIC-HALL	OLYMPIA

JEUDI 9 NOVEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Nicomède*, *L'Avare*.
Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Supho*.
Odéon. — A 1 h. 45, *le Malade imaginaire*, *la Maison de campagne*.
Trion-Lyrique. — A 2 h. 15, *le Barbier de Séville*.
Même spectacle que le soir : *Antoine*, *Apollo*, 2 h.; *Théâtre des Arts*, 2 h. 15; *Athénée*, 2 h. 30; *Ba-Ta-Clan*, 2 h. 30; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 35; *Châtelet*, 2 h.; *Cluny*, 2 h. 15; *Théâtre de la Dauphine*, *Théâtre Michel*, *Nouvel-Ambigu*, *Palais-Royal*, *Réjane*, *Renaissance*, *Sarah-Bernhardt*, *Scala*, *Variétés*, 2 h. 15.

La Soirée

Opéra. — A 8 heures, *Guillaume-Tell*.
Comédie-Française. — A 8 heures, *l'Etincelle*, *le Monde ou l'on s'ennuie*.
Opéra-Comique. — A 7 h. 30, *Marouf*.
Odéon. — A 7 h. 30, *la Vie de bohème*.
Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*.
Athénée. — A 8 h. 30, *l'Âne de Buridan*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, *Faisons un rêve*.
Capucines (Gut. 56-40) — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue; le *Plumeau*; *Pant! pant! au rideau!*.
Châtelet. — Mercredi et samedi soir, jeudi et dimanche, en matinée, à 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.
Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, *All Night*.
Gymnase. — A 8 h. 45, *la Petite Dactylo*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 50, *la Roussotte*.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Une femme, six hommes et un ange*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Apollo. — Tous les soirs, à 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps*, jeudi et dim., mat. à 2 h. 30. (Central 72-21).
Théâtre des Arts (Wagram 86-03). — A 8 h. 30, *la Seconde*.
l'Amie Tanqueray (Mme Berthe Bady). Mat. jeudi et dim.
Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca murmure!*.
Cluny. — A 8 h. 15, *Un lycée de jeunes filles*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.
Renaissance. — A 8 h. 15, *le Chouin*.
Trion-Lyrique. — A 8 h. 10, *Jeanne*, *Jeannette* et *Jeanne-ton*.
Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Miss Nobody*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *la Dame aux Camélias*.
Scala. — A 8 heures, *la Dame de chez Maxim*.
Variétés. — A 8 heures, *Kil* (Max Dearly). Location Gutenberg 00 02. Matinée jeudi et dimanches.
Vaudeville. — A 8 h. 30, *Crépus*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vingt vedettes : Bergeret, Fabris, Turcy, les Pérezoff, etc.
Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et 8 h. 20, *les Mystères de l'ombre*, avec Fabienne Fabrèges. Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.
Omnia-Pathé. — Aujourd'hui, demain et après-demain, matinées populaires de 0 fr. 30 à 1 fr. Régina Badet dans *Sadounah*.

FORCE SANTÉ

rapidement

obtenues



par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
En fait le plus puissant
des fortifiants.
Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes,
Enfants et toutes personnes faibles et délicates.
DANS TOUTES PHARMACIES

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les Flanchards

Ce qu'on appelle
"un bon mariage"

XIX

Chez les Noyelle.

M^{me} VIMEREUX (qui attendait dans un petit salon en lisant un journal, à Madame Noyelle, qui entre en courant). — Qu'est-ce qu'il y a ?...

M^{me} NOYELLE. — Je suis désolée que vous soyez dérangée... Je vous demandais à quelle heure je pouvais vous trouver...

M^{me} VIMEREUX. — C'est ça qui m'aurait dérangée, ma petite amie... Je ne sors jamais, autant dire... mais quand je prends l'engagement d'être chez moi à heure fixe, ça me donne envie de sortir... Et puis, dites-moi vite pourquoi vous voulez me voir, parce que les phrases suspensives me fichent la frousse... C'est plus fort que moi... Il ne vous arrive rien de fâcheux ?...

M^{me} NOYELLE. — Non... pas précisément... pas du tout même... Mais vous êtes une si bonne amie que nous désirons vous demander votre avis au sujet de... d'une chose...

M^{me} VIMEREUX (elle pîétine). — Télégraphiez... télégraphiez, je vous en prie...

M^{me} NOYELLE. — Eh bien, voilà... Nous avons reçu hier soir la visite de Madame de Réaumur... (Elle s'arrête.)

M^{me} VIMEREUX (agacée). — Ça n'est pas une fête de recevoir la visite de la mère Réaumur... mais ça n'est pas non plus une catastrophe... Alors, je ne vois pas trop...

M^{me} NOYELLE. — ...Elle venait... officieusement...

M^{me} VIMEREUX. — Toujours...

M^{me} NOYELLE. — Quoi ?...

M^{me} VIMEREUX. — Je dis : toujours... elle vient toujours officieusement...

M^{me} NOYELLE. — Elle venait tâter le terrain... de la part des Montbard... pour savoir si, en principe, nous accepterions pour Liette...

M^{me} VIMEREUX (explosant). — La main de Notre fils Edgar !... Eh ! allons donc !... Il y a longtemps que j'attendais ça !...

M^{me} NOYELLE. — Et... alors... (Timidement.) Qu'est-ce que vous en dites ?...

M^{me} VIMEREUX. — Ce que j'en dis, je dis qu'ils ont un toupet bœuf... et une inconscience totale...

M^{me} NOYELLE. — Ah !... ça ne vous paraît pas un bon mariage pour Liette ?...

M^{me} VIMEREUX. — Ça me paraîtrait un mariage monstrueux !... Est-il donc possible que vous ne l'ayez pas considéré tout de suite comme tel ?...

M^{me} NOYELLE. — Mon Dieu... non... pas tout de suite !... à la réflexion peut-être... et à cause, surtout, de la répulsion que ce projet semble vous inspirer... Mais, au premier abord... en présence de... de... l'entraînement qu'a pour Liette ce jeune homme... et de sa dot magnifique...

M^{me} VIMEREUX. — L'entraînement, n'en parlons pas... Ces étres-là n'ont d'entraînement que pour eux-mêmes... Quant à sa dot, elle est certainement jolie... mais, étant donné surtout les gains indécents des Montbard depuis la guerre, elle n'est pas magnifique du tout...

M^{me} NOYELLE. — Vous êtes difficile !... Nous avons beau être riches... et donner nous-mêmes une dot très honorable, il nous paraît que quinze cent mille francs, c'est...

M^{me} VIMEREUX (étonnée). — Montbard avait dit à mon mari qu'il donnait cinq cent mille francs à son fils... Il ajoute un million pour avoir Liette... Elle vaut d'ailleurs bien ça... (Elle réfléchit.) Alors, aujourd'hui, il veut marier son rejeton ?... Il a donc autant de fantaisies qu'un chien a de puces, cet imbécile de Montbard ?... Avant-hier, il voulait l'envoyer au front...

M^{me} NOYELLE. — Justement... il part... et avant de partir il aurait voulu se fiancer à Liette... Il considère que ça lui porterait bonheur, que ce serait une sorte de... de... (Elle cherche le mot.)

M^{me} VIMEREUX. — De préservatif... c'est superflu... Ou je me trompe fort, ou il n'aura nul besoin de ça pour se préserver où il va...

M^{me} NOYELLE. — Ah !... vous savez où il va ?...

M^{me} VIMEREUX. — Je ne m'en doute pas !... Mais ce sera sûrement là où, pour l'atteindre, il faudrait que les projectiles la connussent dans les coins... c'est le cas de le dire...

M^{me} NOYELLE. — Ah !... vous pensez que...

M^{me} VIMEREUX. — Je pense qu'un capon est un

capon, voilà tout... Mais, au fait, il me semble que vous oubliez quelque chose, dans tout ça ?...

M^{me} NOYELLE. — Quoi donc ?...

M^{me} VIMEREUX. — Oh ! moins que rien !... Liette, tout bonnement... Qu'est-ce qu'elle dit, Liette ?...

M^{me} NOYELLE. — Elle ne sait rien... Je veux dire qu'elle ne sait rien de la démarche de Madame de Réaumur... bien qu'elle ait demandé avec insistance pourquoi elle était venue hier à une heure tardive et un jour qui n'est pas le mien...

M^{me} VIMEREUX. — Oui... Ben vous pouvez être sûre qu'elle est fixée, allez !...

M^{me} NOYELLE. — Il est certain qu'elle a remarqué que le jeune Montbard recherche toutes les occasions de se rapprocher d'elle... qu'il l'admire, que...

M^{me} VIMEREUX. — Et qu'est-ce qu'elle dit de ça ?...

M^{me} NOYELLE (évasivement). — Mais... rien de précis... seulement, vous savez combien elle est moqueuse...

M^{me} VIMEREUX. — Pas si moqueuse que ça !... Elle a de l'esprit, elle est drôle comme tout, elle est gauchiste... C'est une petite Parisienne, ou mieux, une petite Française pur sang, mais c'est aussi une bonne petite fille, pleine de cœur, et qui serait incapable de se moquer d'un sentiment vrai... fût-il ridicule... et d'un type qu'elle jugerait sincère, même alors qu'il lui serait antipathique... ce qui est le cas...

M^{me} NOYELLE. — Ah !... Vous pensez qu'Edgar Montbard est antipathique à Liette ?...

M^{me} VIMEREUX. — Parbleu !...

M^{me} NOYELLE. — Elle vous a dit...

M^{me} VIMEREUX (vivement). — Rien du tout !... Mais je me rends compte de l'effet que peut produire sur une brave petite femme comme Liette un cochon de cette espèce-là...

M^{me} NOYELLE (interloquée). — Oh !...

M^{me} VIMEREUX. — Ah ! tant pis !... Je suis un type dans le genre de Boileau... j'appelle un chat un chat, et Notre fils Edgar un cochon... C'est vrai, rien ne me paraît plus sale et plus méprisable qu'un embusqué...

M^{me} NOYELLE (Elle hésite un peu). — De sorte que si Liette... qui vous aime beaucoup... vous demandait conseil...

M^{me} VIMEREUX. — Vous ne doutez pas, j'espère, de ce que je lui répondrais... Mais soyez tranquille... elle ne me consultera pas... ces petites natures droites et résolues n'ont pas besoin de conseils... Elles savent toujours ce qu'elles doivent faire... Liette me racontera peut-être ce qu'elle aura fait... Mais ce sera tout...

M^{me} NOYELLE (air un peu décontenancé et las). — D'après tout ce que vous me dites, il est peut-être inutile que nous parlions à Liette...

M^{me} VIMEREUX. — Mais si... il faut lui parler... On ne doit jamais cacher aux enfants intelligents ce qui peut faire basculer leur vie dans un sens ou dans l'autre... C'est à eux de décider de leur sort... Mieux vaut même leur laisser faire une gaffe, que de leur donner le regret possible de ne pas l'avoir faite...

M^{me} NOYELLE. — Tout à l'heure... quand je vous ai dit que Madame de Réaumur avait fait cette démarche officieuse pour les Montbard, vous avez dit : « Eh, allons donc !... il y a longtemps que j'attendais ça... » Vous vous étiez donc aperçue que le jeune homme aimait Liette ?...

M^{me} VIMEREUX. — Ma petite amie, ne mêlons pas l'amour à ces choses-là... Notre fils Edgar est bien trop uniquement préoccupé de préserver sa peau, pour penser un seul instant à la jolie frimousse de Liette... Je ne me suis donc pas aperçue qu'il l'aimait, comme vous dites, mais j'ai remarqué, comme tout le monde, qu'il la suivait partout, et la regardait en prenant des poses...

M^{me} NOYELLE. — Ce pauvre garçon !... Je ne sais pas si elle s'est même rendu compte de ça ?...

M^{me} VIMEREUX. — Que oui, qu'elle s'en est rendu compte... Seulement, avec elle, c'était du temps perdu... Elle rigolait sans plus quand il la regardait avec des yeux cuits... Avec une dinde, ça réussit toujours, le regard cuit et éperdu à l'instant du départ... Elle l'emporte dans sa sortie de bal et le serre contre son cœur... Mais avec Liette... phitt !...

M^{me} NOYELLE (avec regret). — Au fond, c'est dommage !... C'eût été ce qu'on appelle un bon mariage...

M^{me} VIMEREUX (impétueusement). — Un bon mariage !... Ne dites pas des choses pareilles... Je vous prendrais en horreur...

M^{me} NOYELLE (interloquée). — Mais si vous n'admettez pas ce garçon de famille honorable, très riche, bien tourné... et pas plus embusqué que bien d'autres, qu'est-ce que vous appelez donc un bon mariage pour Liette ?...

M^{me} VIMEREUX (interloquée). — Je ne sais pas... (Résolument.) Celui qu'elle fera...

TRIBUNAUX

Le gouvernement roumain
devant la première Chambre

Le colonel Rudeanu, président de la commission de ravitaillement du gouvernement roumain en France, avait passé, le 4 juin 1915, un marché avec M. Rosetti Rosnovano, pour la fourniture par celui-ci de 50.000 kilos d'acide picrique. En garantie du contrat, le gouvernement roumain avait déposé une caution de 280.000 francs, et M. Rosnovano une de 56.000 francs.

L'acide picrique n'ayant pas été livré, le gouvernement roumain, par l'organe de M. André Hesse, avait réclamé, le 25 octobre dernier, à la première chambre de lui accorder la reprise des 280.000 francs de caution, et, à titre de dommages-intérêts, les 56.000 francs déposés par M. Rosnovano, pour non-exécution du contrat.

Après plaidoirie de M. Delaven pour M. Rosnovano, le tribunal a rendu, hier, son jugement. Il donne entière satisfaction au gouvernement roumain.

La chasse aux embusqués

Le soldat Desfougères, de la 22^e section de C.O.A. était, avant la mobilisation, employé à la biscuiterie du Kremlin-Bicêtre. Après un séjour au front, Desfougères fut mis, en sursis d'appel dans une boulangerie à La Garenne-Colombes, en février 1916. Mais son sursis fut annulé le 25 juin suivant. Desfougères s'en plaignit à son député, M. Jean Longuet, et, à l'appui de sa réclamation, lui remit divers certificats. Le député les transmit à l'autorité militaire, où l'on constata que deux de ces certificats avaient été surchargés.

Interrogé, Desfougères reconnut que l'un avait été retouché parce que les chiffres étaient effacés ; quant au second, il avoua l'avoir falsifié pour obtenir une mise en sursis d'appel.

Cette tentative d'embusquage amenait hier Desfougères devant le deuxième conseil de guerre, qui l'a condamné à deux ans de prison.

Le livre de police des logeurs

Mme Bailly, hôtelière, 3, rue Champollion, faisait, hier, appel d'un jugement du tribunal de simple police l'ayant condamnée à 6 francs d'amende pour infraction à l'article 475 du code pénal, prescrivant l'inscription des voyageurs sur le livre de police.

Devant la dixième chambre correctionnelle, présidée par M. Hubert du Puy, elle fit valoir, par l'organe de M. Ollès, que l'inscription peut être effectuée après l'expiration de la nuit pendant laquelle le logement a été fourni.

Or, le voyageur ayant provoqué l'infraction était venu loger à l'hôtel un peu avant minuit, et, lorsque l'inspecteur de police examina, le lendemain matin, le livre de police, le voyageur n'était pas encore réveillé.

En conséquence, le tribunal, infligeant le jugement de première instance, a acquitté Mme Bailly.

AU MUSEE DU LUXEMBOURG

Inauguration de la salle italienne

Dans ce musée du Luxembourg que son infatigable conservateur, M. Léonce Benedite, nous a si magistralement transformé, rajeuni, modernisé, c'était, hier, une fête de l'art et de l'amitié. M. le président de la République inaugurerait la nouvelle salle d'art italien. Elle est pleine d'intérêt et complète excellemment l'ensemble heureux où le visiteur, désormais, peut se rendre un compte si exact des grandes directions de l'art contemporain, tant en France qu'à l'étranger.

Le choix des œuvres italiennes honore une fois de plus celui qui avait à remplir la tâche, plutôt malaisée, de figurer sur une cimaise assez mesurée une synthèse de l'art actuel chez nos alliés de la Péninsule. Le groupement ne pouvait prétendre être complet : il devait s'arrêter à quelque limite, mais M. Benedite, tout en observant cette nécessaire discipline du musée d'Etat, a triomphé dans l'entreprise ardue de présenter un tout à la fois rétrospectif comme il convient et moderne comme il était nécessaire qu'il le fût. A côté des vues de Paris du maître De Nittis, qui ont exquisement gardé leur jeunesse en vieillissant, les visiteurs de l'inauguration goûteront tour à tour les envois de la dynastie des Ciardi, père, fils et fille, les nobles et tragiques aspects montagnards de Carozzi, le vieux Venise endormi de Scattola, les médailles et plaquettes de Trentacoste, les bronzes de Fontana et de Gemito, le paysage d'Asiago — site redevenu célèbre par la guerre — et peint il y a bien des ans par le ferme blaireau de Philippe Carcano. Les sympathies se répartirent entre les anciens et les plus jeunes de Luigi Nono et Bezzi à Netti, Joris et Brass, de Sartorelli à Caputo, de C. Innocenti à Morbelli et Miti Zanetti, des trois manières de Mancini aux fines visions de Carlandi, peintre de la Campagne romaine, sans oublier Norato, Pictor, la palette irisée de Macchiati, les blancs d'argent de Fava, les Falchetti, non plus que Chialiva le délicat Pasini, Ettore Tito, Balestrieri, Boldini et ses deux portraits, et Mme Juana Romani.

Gyp.

P. F.

Les pages de Madame

CAUSERIE FÉMININE

Légumes de beauté

Le problème de la vie chère, qui préoccupe tant de maîtresses de maison, ne menace pas seulement que l'avenir de nos menus. Il vise directement toutes les femmes qui ont le souci de conserver ou d'accroître leur beauté, car le cabinet de toilette d'une élégante exige, en effet, certaines espèces de légumes en aussi grande quantité que la



cuisine et d'une qualité souvent bien supérieure.

Et je ne fais pas allusion ici à l'emploi de ces légumes au point de vue rafraîchissant et amaigrissant. Une cure de carottes, par exemple, qui est excellente pour le teint et la santé en général, reste cependant du domaine exclusif de la cuisine. Pour parler comme les pharmaciens, la carotte est d'un usage interne, tandis qu'il y a certains autres légumes qui, propres également audit usage interne, savent être en outre des facteurs directs de la beauté.

Et, pour commencer par les plus modestes, je vous citerai les poireaux. Si vous en faites cuire une botte, à feu doux, dans un litre d'eau, vous pourrez, en vous lavant le cou avec cette eau, le garder lisse et blanc.

Le lait des jeunes et tendres laitues vous donnera le même résultat. Malheureusement, les pauvres petites laitues n'ont pas beaucoup de lait. Il faut beaucoup en... traire — permettez-moi l'expression — pour obtenir une tasse de ce précieux liquide.

Et alors, rabattions-nous sur les concombres : leur jus a de grandes qualités. Vous en recueillerez suffisamment en exprimant à la presse trois ou quatre concombres, et vous aurez soin de le filtrer. On peut, à la rigueur, se contenter de faire macérer les concombres dans l'eau froide. Le liquide ainsi obtenu est excellent pour blanchir le cou. Avec le jus mélangé d'eau de rose, vous aurez pour le visage, et en particulier les lèvres, une lotion exquise.

Savez-vous que certaines coquetteries ne craignent pas de jeter dans leur bain une poignée d'épinards ? L'épinard donne, paraît-il, une peau fraîche et délicate. Cependant, il ne détrônera jamais le bain aromatique, dont l'effet est souverain pour la beauté et la fermeté de la chair. Je vous rappelle la formule : dans trois ou quatre litres d'eau bouillante, on laisse infuser pendant une heure environ, et par parties égales, 500 grammes de serpolet, de feuilles de laurier, de thym, de marjolaine, auxquels on ajoute un peu de sel marin.

Je fais peut-être beaucoup d'honneur aux marrons d'Inde, en les plaçant au rang des légumes, même des petits, mais vous allez juger comme moi qu'ils méritent quelques compliments. On prend une pincée de farine de marrons d'Inde que l'on jette dans un demi-litre d'eau tiède. On agite; l'eau devient toute blanche, onctueuse comme du lait. Elle nettoie parfaitement les mains, les blanchit, les adoucit, leur donne un lustre soyeux et mat incomparable.

C'est comme la graine de lin, et la guimauve, et le tilleul, et le sureau : les traiter de légumes, c'est de l'usurpation. Mais cela me permet de vous dire qu'un bain de tilleul est le plus odorant du monde. Que, pour les épidermes très délicats, une décoction de guimauve ou de graine de lin remplace avantageusement les lotions savonneuses, et que le fait de sureau est souverain pour affiner et rendre la peau transparente.

J'allais oublier l'ortie, qui pique, certes, mais

blanchit encore mieux. Seulement, il faut la faire cuire.

Les laits préparés avec les amandes douces ou amères, les pistaches, assouplissent et blanchissent aussi la peau. Ils sont bienfaisants à tous les épidermes sans exception. On jette ces fruits dans l'eau bouillante pour les débarrasser de leurs petites peaux; puis on les écrase dans un mortier en y ajoutant peu à peu de l'eau distillée ou de l'eau de roses. L'émulsion ainsi obtenue est passée à travers un tamis ou une mousseline fine.

Les laits auxquels on incorpore des jus de joubarbe, de fraise ou des bulbes de lis sont excellents pour maintenir la fermeté de la peau et retarder les rides.

Les onctions au jus de fraise sont en outre recommandées contre les dartres. Si elles ne suffisent pas à les enlever, on essaie des frictions au jus de citron, qui sont plus actives.

Le suc de certaines plantes : euphorbe, figuier, grande chalcédoine, passe pour avoir la propriété de détruire les verrues.

Une décoction chaude de camomille boriquée maintient les yeux en bon état.



Pour rendre aux cheveux leur couleur primitive, sans danger pour la santé, il suffit de se servir d'une décoction de thé très forte. A l'aide d'une brosse à longues soies, on mouille les cheveux matin et soir.

Une infusion d'écorce de noix verte ou de feuilles de noyer produirait le même résultat, etc.

J'en passe, peut-être, et des meilleurs, de ces légumes ou plantes embellissants; mais cette nomenclature vous suffira sans doute pour trouver le moyen de rester fraîches et jolies, en dépit de la guerre, de la vie chère et des années qui fuient.

Madeleine de R...

RAPPELEZ-VOUS

Il ne faut pas confondre la Crème Simon, à la glycérine, avec les produits similaires sans glycérine qui, en vieillissant, seulement de quelques semaines, se dessèchent dans les pots qui sont alors à moitié vides.

Correspondance

Yvonne V... — Je n'ai pas trouvé dans votre lettre le timbre dont vous me parlez. Votre cure d'amaigrissement est la seule cause de la perte de votre franchise. Supprimez l'une, et l'autre reviendra. Touchez vos taches de rousseur matin et soir avec une lotion caustique : alcool, vinaigre de toilette, eau oxygénée. Évitez le soleil.

Une abonnée de Lyon. — Pour le visage de bébé, employez la Crème Universelle que vous trouverez au prix de 2 fr. 25 à la Parfumerie Delys, 20, rue Godot-de-Mauroy.

P. R... — Un mot, la serviette sous la tasse et on l'offre dans cet ordre, en même temps que celle-ci. Le service est très facilité lorsque les tasses sont apprêtées d'avance sur une grande table ou plusieurs petites.

Eva. — Pour maigrir, prenez des Pilules de Gigartina. 10 fr. 30 le flacon franco; 6 fr. 30 le demi-flacon, chez Desvilles, 24, rue Etienne-Marcel. Vous en serez satisfaite. Vous y demanderez aussi « Titania », qui vous débarrassera de votre duvet : 3 fr. 30 franco.

Renée. — Lisez attentivement l'article de ce jour, vous y découvrirez certainement un remède pour votre cas.

Maine. — Le délicieux parfum « Briséis », de Mme Rambaud, est de 16 francs et 8 francs; échantillon 1 fr. 75, rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Amoureuse aux yeux verts. — A quinze ans, il est encore trop tôt pour se farder. Laissez votre nez et votre teint tranquilles pour le moment et songez à passer avec succès votre brevet.

Luce. — Contre votre peau grasse, employez le lait de fraîcheur de Mme Rambaud : vous aurez un teint merveilleux.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale

La vie artistique

Les procès importants

Les accidents graves

Les événements locaux

La vie économique

Les sports

Tous faits pittoresques



MODES ET CHIFFONS

Novembre est vraiment le mois durant lequel on apprécie le mieux le charme d'un chez-soi douillet; c'est donc le moment, pour celles que des obligations ou des occupations n'appellent pas nécessairement au dehors, de goûter tous les agréments du coin du feu ou tout au moins de l'appartement réchauffé par le moderne calorifère. Pour rester à la maison, les femmes actives ayant besoin de s'occuper de leurs enfants et de leur maison adoptent un genre de toilette simple et pratique, jupe, chemisette et vêtement genre golf ou sweater, mais moins sportif et plus ouvrier. Ce vêtement est rendu nécessaire par l'usage constant des blouses légères et transparentes. On peut avoir une jupe spéciale dans l'intérieur, car il est très désagréable de garder, quand on rentre, les vêtements imprégnés de poussière et d'humidité: du reste, on prolonge beaucoup l'usage des costumes tailleur en les quittant dès qu'on est chez soi.

On rivalise d'ingéniosité et de recherche, pour varier l'aspect de ces vêtements d'intérieur; en dehors des modèles classiques qu'on trouve dans les grands magasins, il y a mille façons de les confectionner. Le tricot aux grosses aiguilles, au point simple ou au point double, ou bien ce travail au crochet qui ressemble beaucoup au tricot peuvent être employés. On les borde d'un simple picot au crochet ou d'un rouleau de marabout. Le jersey de laine ou de soie qu'on achète au mètre fait des vêtements pratiques ne s'accrochant pas à tous les boutons de porte ou coins de meubles, comme le tricot à la main. Afin qu'elles ne ressemblent point à une jaquette de tailleur, on brode le plus souvent ces vestes d'intérieur : broderie à gros effets en laine, en chenille ou en soie d'exécution facile. Les gros draps, les ratines les molletons, les bureaux peuvent aussi être employés par les frileuses; mais ils sont moins souples que les tricots de n'importe quel genre. On fait avec les belles soies ramagées des vêtements genre « vénitien » douillets et jolis. Des velours de teinte vive font des saute-en-barque donnant une note recherchée à la toilette d'intérieur; mais ces deux derniers genres sont en dehors du genre simple qui permet de vaquer facilement aux occupations d'une maîtresse de maison. On fait avec les écharpes de tricot à la main ou à la machine de petits vêtements légers, sortes de boléros par devant et de collets par derrière. On les brode d'effilés ou de ruches dénichées ou effilochées pour les rendre plus coquets.

Par les rares journées ensoleillées, on va volontiers goûter à Versailles, faire le petit pèlerinage classique d'automne; les quinconces et les buissons rousés et dorés font un bien joli cadre aux élégances modernes, un peu ternes et volontairement sobres. Parmi les originalités à succès de la saison, notons, en passant, le gilet de fourrure sans manches qu'on passe sur une robe de lainage ou de velours, tel le modèle de droite de la page suivante.

Au bas de cette page, voici un groupe de bibelots nouveaux, de ces menus objets qui renouvellent un peu l'aspect d'une toilette ou mettent une note d'élégance là où on les rencontre. C'est le sac de tous les genres en soie brodée ou perlée de forme bourse ou de forme sacoche. C'est le parapluie à manche de bois teinté assorti au ton de la soie et incrusté d'ivoire ou de jade. C'est tout le jeu de boîtes à épingles en émail, en bois peint, en soie ancienne. Ce sont les gants de suède naturel à baguettes, blanches ou de la même teinte qui restent vraiment les gants de la femme chic. C'est le tour de cou mobile qui peut accompagner la petite robe droite, ou les vestes montantes. C'est enfin, pour finir, les fantaisies du voile, que nous révèle la mode actuelle. Le croquis (6), nous montre le voile ramagé, dont les arabesques d'acier ou de soie suffisent à garnir le chapeau. Il met sur les yeux une pénombre adoucie, supprimant au bas du visage tous les dessins, là où ils sont, en général, difficiles à disposer d'une façon sévante.

La chenille reparait sur nos voiles en broderie ou en ces pois plus ou moins gros, disposés adroitement et qui font l'effet et donnent le piquant de la mouche d'autrefois.

Jeanne Farmant.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme M. H. 13. — Pour le visage essayez le massage. La culture physique est le seul moyen qui puisse vous donner satisfaction.

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine



1. Costume de grosse cheviote amadou à longue jaquette. Col et parements de skungs. Toque de velours noir. — 2. Vêtement d'intérieur en jersey de soie citron bordé de peluche moirée gros bleu. — 3. Paletot d'appartement en ratine cannelle garni de broderie de laine multicolore. — 4. Veste de tricot de laine bordeaux brodé de soie gris acier. — 5. Robe de duvetine taupe soutachée. Le corsage est fait d'un gilet sans manches en loutre. Manchon et toque de loutre. — 6. Toque de velours marine, collier marine broché d'acier, couvrant le chapeau et le haut de la figure; le bas est voilé d'un tulle uni. — 7. Petit canotier de ratine en satin, garni d'un motif de broderie. Voile fond brodé de chenille jeté sur le chapeau.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : Aujourd'hui jeudi, Saint-Mathurin ; demain, Saint-Jost.

— 2 h. 1/2 : Matinée artistique au profit des blessés de l'hôpital Franco-Belge (lycée Carnot, 145, boulevard Malesherbes).

— 3 heures : Matinée musicale au bénéfice de la Croix-Rouge roumaine (45, rue Lamotte).

— 3 heures : Séance à la Chambre des députés et au Sénat.

— 20 h. 1/2 : Soirée artistique en l'honneur de la Serbie (Association franco-serbe), 26, Faubourg Saint-Jacques.

INFORMATIONS

— Le président de la République et Mme Poincaré ont reçu hier matin, à déjeuner, S. A. R. le duc de Connaught. Étaient également présents : S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre ; M. Briand, président du Conseil ; l'amiral Lacaze, ministre de la Marine ; lord Granville, M. Jules Cambon.

— M. Camille Blaisot, député du Calvados, sous-lieutenant d'infanterie, cité une première fois à l'ordre de sa division, vient de l'être à nouveau, à l'ordre de son corps d'armée, comme il suit :

« Officier énergique et dévoué, engagé pour la durée de la guerre. Au cours de l'attaque ennemie du 10 octobre 1916, a, comme adjoint à un commandant de bataillon, assuré et maintenu dans des conditions très périlleuses, sous un violent bombardement, les liaisons entre les unités engagées et les unités de contre-attaque. »

— Le général Sainte-Claire-Devilla vient d'être radiographié ; l'éclair d'obus qui l'a atteint ne peut être extrait quant à présent. L'état du blessé est satisfaisant ; on espère le ramener à Paris dans quinze jours.

BIENFAISANCE

— M. Briand, président du Conseil, a présidé, hier après-midi, rue de Babylone, 72, l'inauguration de la nouvelle école de l'œuvre de l'hôtel Biron.

Cette œuvre, fondée au mois d'août 1914 et dirigée par Mme René Viviani, comporte une garderie, une cantine, un ouvroir et des cours de réapprentissage. Elle vient en aide à des enfants dont les pères sont mobilisés ou dont les familles ont eu à subir des dommages résultant de la guerre.

Mme Viviani, entourée de ses collaborateurs, a fait à M. Briand les honneurs de la Maison des enfants.

S. A. S. le prince de Monaco assistait à cette visite.

MARIAGES

— En l'église Saint-Philippe du Roule vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de M. Alfred Le Roux, brigadier d'artillerie, attaché à la 6^e section de repérage, fils du sénateur de la Vendée et de Mme Paul Le Roux, avec Mlle de Bousquet, fille de M. et Mme Fernand de Bousquet.

NAISSANCES

— Mme Henri Jacquemet, femme du capitaine au 37^e d'artillerie, a mis au monde un fils : François.

DEUILS

Morts pour la France :

Bois, colonel commandant le génie du 20^e corps. — JEAN CAVROIS, sous-lieutenant d'infanterie. — ROBERT CLASSE, sous-lieutenant d'artillerie. — GABRIEL MÉNÉTRIÉ, médecin auxiliaire au 310^e d'infanterie, et son frère, LUCIEN MÉNÉTRIÉ, maréchal des logis au 46^e d'artillerie, tous deux fils du directeur du Crédit lyonnais de Lille demeuré à son poste.

Nous apprenons la mort : De M. Germain Thomas, chevalier de la Légion d'honneur, ancien président de section au tribunal de commerce de la Seine, décédé à Latréaumont-Barentin.

De M. A. Champigny, pharmacien, président honoraire de la Chambre syndicale des pharmaciens de la Seine, décédé à soixante-dix-huit ans.

De M. Emile Villette, supérieur général de la congrégation de la mission des Lazaristes et de la Compagnie des filles de la charité de Saint-Vincent-de-Paul, décédé au Bercy-de-Saint-Vincent-de-Paul (Landes), à soixante et un ans, depuis deux ans supérieur général de sa congrégation.

De M. Victor du Bled, née de Thouron, décédée en son domicile, square La Tour-Maubourg, femme de notre distingué confrère Victor du Bled.

Du prince Boris Galitzin, fils de feu le prince Augustin Galitzin et de la princesse, née La Roche-Aymon, décédé à Petrograd.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 9 NOVEMBRE 1916

12

Pour le roi de Prusse !

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

DEUXIÈME PARTIE

La cloche ne sonnera pas !

CHAPITRE PREMIER

Ghislaine de Saint-Priet attendait impatiemment sur la terrasse l'heure du courrier.

Elle aperçut enfin, au bas de la côte, débuisquant entre deux champs de blé que les femmes achevaient de moissonner, le facteur retraité qui reprenait du service dès la mobilisation, c'est-à-dire depuis près de trois semaines.

Presque en même temps, Perraud, son chien Bismarck sur ses talons, et son vieux épagneul Futé un peu en arrière, arrivait au même point, par un sentier transversal.

Mlle de Saint-Priet vit le garde prendre le courrier des mains du facteur, le placer dans sa gibecière et, de son pas rapide, assuré, d'homme toujours robuste, monter vers les Trois-Étangs.

— Mademoiselle Ghislaine, dit-il en escaladant les marches de pierre, affaissées, rongées de

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

De son mariage avec Mlle Nathalie Zakeszewska, il laisse trois enfants :

De M. Isidore Dufloq, décédé à Dinard ;

Du célèbre poète slovaque Svetozar Hurban Vajansky, décédé à Bucarest.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

LA CURIOSITÉ

EXPOSITION D'AUJOURD'HUI. — HOTEL DROUOT

Salle 4. — Après décès de M. R... Dessins et tableaux modernes ; dessins et tableaux anciens ; curiosités ; antiquités. (M^{re} Boudin, M. Blée.)

SAINT-LOUIS et SAN-FRANCISCO Rr. Cy

Le délai extrême pour le rachat, au prix net de 452 fr. 50, des obligations SAINT-LOUIS et SAN-FRANCISCO 5 0/0 (série française) déposées pour adhésion à la réorganisation, expire le 13 novembre prochain.

En conséquence, les porteurs qui désireraient profiter de cette offre avantageuse sont invités à s'adresser, dans le plus bref délai, à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ou à la BANQUE PRIVÉE.

Epilepsie MALADIES NERVEUSES
Amélioration progressive en raison
SOLUTION LAROYENNE 50 ans
Ph^{re} DUREL, 7, B^{re} Denain, Paris

SECRET DE BEAUTE

Comment paraître plus jolie
tout en dépensant moins d'argent

A ce moment où l'économie s'impose plus que jamais, nous accueillerons certainement avec le plus grand plaisir tout ce qui nous permettra de diminuer nos dépenses, et nombreuses seront celles de nos lectrices qui voudront essayer la recette suivante permettant d'obtenir une excellente lotion pour le teint. Tous les bons pharmaciens se feront un plaisir de la préparer pour vous, en mélangeant 60 grammes d'eau de rose, 60 grammes de fleurs d'ozoin et 3 gr. 1/2 de teinture de benjoin. Avant de l'employer secouez-la bien, puis appliquez-la avec une éponge, laissez sécher et passez un morceau d'étoffe douce sur le visage. Même si vous avez toujours employé des poudres, crèmes ou rouges d'un prix relativement élevé, vous serez très agréablement surprise de constater que cette lotion vous rend le teint beaucoup plus joli et donne à votre peau une fraîcheur et une douceur délicieuses. Vous économiserez en même temps, car elle prendra la place, dans votre toilette journalière, des meilleures crèmes, poudres ou rouges que vous puissiez obtenir et le prix en est relativement très bon marché. Si vous préférez essayer cette préparation sans courir le moindre risque de perdre même un centime, demandez un flacon de Fleurs d'Ozoin Composé, que de nombreux pharmaciens tiennent en magasin toute prête à être employée, car ils peuvent rembourser intégralement le prix de la Lotion à toute personne qui n'en serait pas absolument satisfaite après en avoir essayé un flacon.

Une protestation de la C^{ie} LIEBIG

La Compagnie Liebig communique la note suivante :

The Liebig's Extract of Meat Cy Ltd, connue en France sous le titre de Compagnie Liebig, est depuis quelques mois l'objet d'attaques calomnieuses qu'elle a d'abord méprisées parce qu'elles étaient méprisables. Mais ne voulant pas que ce dédain puisse être interprété comme une faiblesse, elle prend dès maintenant ses dispositions pour démontrer publiquement la fausseté de ces attaques et en poursuivre les propagateurs.

La Compagnie Liebig se borne dès à présent à rappeler :

1^o Que la Liebig's Extract of Meat Cy Ltd est une Société anglaise fondée à Londres en 1865, ainsi qu'en fait foi la déclaration qui lui a été délivrée à cet effet par la Chambre de Commerce britannique à Paris ;

2^o Que son dépôt général, établi à Anvers, est séquestré par les Allemands depuis leur occupation de cette ville.

Ce dernier fait, à lui seul, réduit à néant toute accusation contre la Compagnie Liebig qui fournit d'ailleurs actuellement une part importante de sa production aux armées alliées et particulièrement à l'armée britannique.

MERVEILLEUX REGENERATEUR
DES CHEVEUX

Etant donné le nombre considérable de régénérateurs des cheveux et de lotions offerts au public, il est du plus grand intérêt de savoir que tous les bons pharmaciens vendent actuellement un régénérateur d'une efficacité si remarquable pour faire pousser les cheveux et détruire les pellicules, que le propriétaire de cette fameuse préparation n'hésite pas à garantir le remboursement du prix versé pour l'achat d'un flacon si, après emploi, l'acheteur n'est pas complètement satisfait des résultats obtenus. Ce nouveau régénérateur est connu sous le nom de « Lotion Lavona ». Les personnes qui nous lisent comprendront immédiatement le secret de son succès étonnant lorsqu'elles sauront qu'il est préparé au moyen de la formule suivante dont la renommée est universelle : 50 grammes d'alcool à 90°, 30 grammes de Lavona de Composé, 7 décigrammes de menthol cristallisé et 45 grammes d'eau distillée. Si vos cheveux tombent, si vous êtes ou devenez chauve, si vous avez des pellicules, si vous avez le cuir chevelu qui vous démange, ou la chevelure sèche, cassante, terne, peu ou pas soyeuse, vous devez immédiatement acheter un flacon de 3 fr. 75 chez votre propre pharmacien. En même temps que votre achat, vous recevrez une garantie vous donnant droit au remboursement intégral de votre argent si vous n'obtenez pas la satisfaction espérée.

CINZANO
VERMOUTH

mousse, menant à la terrasse, il y a des lettres de tout le monde ! J'ai évité la côte à Barbassu ; le pauvre homme fait plus que ce qu'il peut, avec son asthme... Puis, vous aurez eu tout ça plus vite. Il était devant la jeune fille qui tendait les mains.

Des journaux, des lettres... Il avait raison : des lettres de tout le monde !

Perraud reconnaissait parmi les enveloppes non timbrées portant le sceau Trésor et Postes et l'en-tête : Correspondance Militaire, l'écriture du « petit cousin Delleville ».

Celle-là était adressée à Mademoiselle Ghislaine de Saint-Priet, qui en recevait une également de son père.

Pour Mme de Saint-Priet, des nouvelles du général et une carte de son petit-fils.

— Et nous avons aussi notre part, faisait le garde, en s'engageant dans le parc afin de gagner précipitamment, un peu au delà du Vieil-Orme, la maison forestière, devenue une petite culture florissante : mon gendre donne des siennes, ma pauvre Marie va être bien contente !

Il retrograda de quelques pas, pour dire, d'un ton changé :

— En parlant de nouvelles, il paraît que ça ne va pas du côté de la Belgique... Il n'y a que des gens qui se sauvent sur nos routes... Des horreurs ! Certains meurent en chemin... Mademoiselle Ghislaine, vous savez ce que vous avez promis à votre père, si... ces misérables Prussiens envahissaient la Belgique ?

— J'ai promis à mon père de faire partir pour la Normandie, chez Mme Bertholle, Jean et Marguerite... Ils nous ont quittés avant-hier, avec Mme Montagnet qui ne veut point rester par ici.

— Mais vous, et Madame... Madame la générale ?

— Nous n'abandonnerons point notre ambu-

lance. Grand'mère y est allée la première aujourd'hui ; j'attendais le courrier avant de la rejoindre.

— Je sais... Je sais bien... Vous n'êtes pas pour rien une Saint-Priet !

La jeune fille allait atteindre le perron, en lisant la missive de son père, puis la carte d'Emmanuel.

Quoiqu'il fût convenu que la correspondance de guerre, familiale, serait décachetée par la première qui la recevrait, elle ou son aïeule, elle voulut laisser à cette dernière, qu'elle allait retrouver, le plaisir d'ouvrir elle-même la lettre du général.

Son père écrivait quelques lignes fort tendres.

Sans donner d'indications précises, il faisait supposer qu'il était en Alsace, bien portant, très confiant en l'issue de la guerre, quelle qu'en pût être la durée.

Le général commandait un corps d'armée sur l'évolution prochaine ou actuelle duquel il observait un silence absolu, depuis le début.

« J'ai quarante ans, affirmait-il dans sa dernière lettre, jamais, je crois, je ne me suis senti pareille vigueur. »

« Nous remporterons la victoire, il nous la faut, si dure et si longue que puisse être l'échéance. Le vieux sang de France bouillonne, la race se réveille, je suis fier de mes troupes, de mes soldats, du premier au dernier ! »

Emmanuel affirmait simplement leur entraînement, leur élan, leur confiance à tous trois : lui, Gaston et André, versés dans le même régiment.

Il demandait des « tuyaux » sur Montagnet, sorti de Polytechnique dans l'artillerie, envoyé vers une destination qu'il ignorait.

Avant de quitter Sedan, emmenant Jean et Guite, Mme Montagnet avait eu de bonnes nou-

Communiqués

La Société Française de Secours aux Blessés Militaires vient de recevoir de Jores de La Frontera 1.200 bouteilles de xérès que le marquis Del Merito lui a fait remettre pour les blessés.

Ce soir, à 4 heures 1/2, à la mairie du neuvième arrondissement, conférence-concert des « Amis de Paris » avec le concours de l'Union des Femmes Professeurs et Compositeurs de Musique. Mlle Suzanne Bouquet parlera de César Franck.

La Bourse de Paris

DU 8 NOVEMBRE 1916

Les dispositions du marché ont été plus calmes aujourd'hui, et dans la plupart des cas les cours se retrouvent à un niveau peu éloigné de celui de la clôture précédente. Nos rentes s'inscrivent, le 3 0/0 à 61,10, le 5 0/0 à 87,65 ; non libéré, 88,75.

Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure se replie à 98,75, tandis que le Consolidé Russe s'améliore à 72,50, le 1891 à 60,25.

Parmi les établissements de crédit, le Lyonnais se consolide à 1.250.

Grands Chemins Français diversement traités : Nord, 1.380 ; P.-L.-M., 1.040 ; Ouest, 641 ; Est, 800. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne se traite à 420, le Saragosse à 419. Cuprifères calmes.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,70 ; Suisse, 114 1/2 ; Amsterdam, 239 ; Pétersbourg, 176 1/2 ; New-York, 583 1/2 ; Italie, 87 ; Barcelone, 590 1/2.

MÉTALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 124 1/2 ; cuivre liv., 3 mois, 120 1/2 ; électrolytique, 144 1/2 ; étain comptant, 183 ; étain liv., 3 mois, 184 3/8 ; plomb anglais, 31 1/2 ; zinc comptant, 53 1/4 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 33 d. 1/8.

CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 30 septembre 1916

Nota. — Les communications étant interrompues avec quelques-unes de nos agences, nous avons dû, en ce qui les concerne, faire état des écritures passées à la date de la dernière situation qui nous est parvenue.

ACTIF

Espèces en caisse et d'les banques. Fr.	714.029.052,69
Portef. et Bons de la Défense Nation...	1.238.715.441,02
Avances sur garanties et Reports.....	226.280.275,36
Comptes courants.....	378.441.302,92
Opérations de Change à Terme garant.	67.684.722,13
Portefeuille titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes).....	8.778.277,52
Comptes d'ordre et divers.....	41.659.732,28
Immeubles	35.000.000, »

Fr. 2.710.588.803,92

PASSIF

Dépôts et Bons à vue..... Fr.	781.849.730,11
Comptes courants.....	1.205.011.536,84
Comptes exigibles après encaissement..	95.091.891,27
Opérations de Change à Terme garant.	67.684.722,13
Acceptations	18.871.918,33
Bons à échéance.....	23.120.620,70
Comptes d'ordre et divers.....	71.306.371,98
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs ».....	22.652.012,56
Réserves diverses.....	175.000.000, »
Capital entièrement versé.....	250.000.000, »

Fr. 2.710.588.803,92

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires PIEVET, 53, r. Réaumur

La boîte 5 fr. e. mand.

Fus de POSTICHES et CIGARETTES

HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.

Exécute égal' commandes particulières au prix de fabrique. Grand Choix de Modèles nouveaux. Travail à façon avec dévouement.



BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR

PAPIER PIPE, 20^{es} le Cahier dans l'les 8^{es} de Tabac

Pipe Bruyère, 1^{re} Choix, droite ou courbe montée Corne, 10 Carnets, un Excelsior Protector Croco, Expédie Franco contre Mandat Poste 5^{fr}. CHAUVÉ, 15, Rue Parrot, PARIS

Mesdames !

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales ou d'obésité, portez les Corsets et les Maillots de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc.)

ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE

BANQUE GIRON (54^e année, 67, rue Rambuteau. Téléph.

Confitures & Conserve

Amieux-frères

PRÉPARÉES DANS TOUTE LEUR FRAÎCHEUR, EXIGEZ LA DEVISE COMME GARANTIE DE QUALITÉ

TOUS FRUITS
LÉGUMES
VIANDES
POISSONS

**TOUJOURS
À
MIEUX**

Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE. — PAS D'IODÉ NI DÉRIVÉS IODÉS.

Reduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue. Le flacon avec instructions 5,25^{fr} (contre remboursement 5,50). J. RATIE, ph^{en}, 45, Rue de l'Échiquier, Paris.

velles, que Ghislaine transmettrait le jour même à son père, dans sa réponse.

Des lettres de tout le monde, comme disait Perraud.

Jusqu'à présent, pas d'accident...

A dix-huit ans, même tous les siens et tous ceux qu'on aime en pleine bataille, tous ceux qu'on connaît, on ne peut pas penser à une issue fatale.

Ghislaine, en s'armant à l'avance des plus grandes énergies, repoussait ce qu'elle appelait mentalement : une crainte lâche.

Et son espérance dominant cette crainte, lui prît-elle brusquement le cœur, l'étreignit-elle de la griffe qui ne se desserre qu'après la catastrophe.

Mlle de Saint-Priet ouvrit la lettre d'André Delleville la dernière.

Au moment de la séparation, elle lui faisait promettre de lui écrire souvent.

Il tenait, jusqu'à présent, parole.

Elle répondait fidèlement, longuement, parlant de tout et de tous, des siens à elle, des siens à lui, de la vie actuelle... de la victoire!

Si André attendait ses lettres impatiemment, s'il les gardait, avec la petite photographie du sous-bois, sur son cœur, dans le portefeuille qui contenait celles de sa mère, son portrait, avec les portraits de son père et de sa sœur, elle éprouvait, à lire les siennes, où se mêlait au plus pur enthousiasme, au courage le plus ardent, la poésie innée dans cette âme délicate, épanouie au milieu de la rustique liberté des champs, un bonheur toujours constant.

L'appréciation du général, sur ce garçon, dès l'enfance le compagnon de jeu de sa petite famille, à la Marfée, revenait souvent dans sa précision expérimentée, sa connaissance de l'humanité naissante ou en la plénitude de sa force :

« Il est l'expression de la valeur intellectuelle de toute une race, dont la vigueur atteint son

maximum quand, ailleurs, se manifeste l'arrêt ou la descente forcée, après la sélection à outrance. »

Et l'aïeul ajoutait :

« Je vois rarement un équilibre aussi complet, une harmonie aussi parfaite entre le physique et le moral que chez André... C'est une puissance sans qu'il s'en doute. »

A combien de reprises, depuis quelques semaines, cette dernière phrase, qui revenait volontiers dans la bouche du général, comme un résumé de son appréciation, se reproduisait-elle dans l'esprit de sa petite-fille?

« C'est une puissance, sans qu'il s'en doute. »

Cette puissance exempte de manifestation, Ghislaine la subissait-elle?

Ce concentré, ce timide, ainsi qu'il le disait lui-même, simple fils de paysans, avait-il mis son empreinte sur cette descendante d'une souche qui tenait aux plus vieilles souches de France?

De la jonchée de roses répandue sur sa table, cette nuit troublante qui décidait autour d'elle de tant de choses, l'amour était-il sorti triomphant?

L'heure actuelle, bien faite pour exalter les sentiments, unissait-elle, plus qu'aucune circonstance n'eût pu les unir, ces jeunes cœurs emplit des mêmes ardeurs patriotiques, des mêmes besoins de dévouement, de sacrifice, ces mentalités pareilles dans des milieux différents?

Ghislaine relut les lignes rapides, tracées au crayon, peut-être à la veille ou au moment d'une attaque, surtout les derniers paragraphes :

« On ne nous a pas changé, Emmanuel a dû vous le dire, nos uniformes de Saint-Cyriens. Nous voilà tous, sortant de l'Ecole, je ne dirai pas flambant neufs : ces trois semaines ont déjà terni nos couleurs un peu vives. »

« Nous avons hâte de nous élancer à l'assaut, en gants blancs, comme pour une fête. »

« Mon dernier bal, Ghislaine... notre dernier

LIEUTENANT ANDRE BONNET, 3^e régiment d'artillerie, Offiziergefangenenlager, Fort 3, Casemate 8/9, à Neisse (Silésie), recevra avec reconnaissance pour ses compagnons et lui, officiers français prisonniers en Allemagne, livres et tous éléments de lecture que compatriotes obligeants voudront bien lui adresser de France.

ON ÉVITE

ON SOIGNE ON COMBAT

EFFICACEMENT

Toutes les Maladies

DES

VOIES RESPIRATOIRES

par l'emploi des

PASTILLES VALDA

ANTISEPTIQUES

Mais le succès n'est assuré que si on emploie bien

LES PASTILLES VALDA VÉRITABLES

Les EXIGER dans toutes les Pharmacies en BOÎTES de 4 fr. 50 portant le nom **VALDA**

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

La chasse en Sologne

En vue de faciliter les déplacements des chasseurs désireux d'assister, en Sologne, aux battues autorisées, la Compagnie d'Orléans a décidé de faire arrêter, les samedis et veilles de fêtes, le train express partant de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 05 aux trois stations de la Forêt-Saint-Aubin (21 h. 19), La Motte-Bouvron (21 h. 32) et Salbris (21 h. 43). Cet arrêt subsistera jusqu'au 1^{er} mars 1917.

Réclamez-nous

les exemplaires d'Excelsior qui manquent à votre collection. Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914.

Joindre, par exemplaire demandé : Pour la France, année 1914, 0 fr. 20 ; année 1915, 0 fr. 15. Pour l'étranger, année 1914, 0 fr. 30 ; année 1915, 0 fr. 25.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

bal sur les pelouses aux Trois-Étangs, et notre rencontre, par cette nuit de splendeur lunaire, auprès du vieil orme, quand vous êtes venue à moi, si simple, si belle... et sans lui donner d'espoir, sauver mon cœur du désespoir... tout cela me suit dans le fracas des réalités, dans la grandeur et dans l'horreur de ce qu'on appelle : la Guerre.

« Ils seront à vous, les gants blancs, dont l'un, celui que vous m'avez rendu, m'est une relique, si le sort tragique, je devrais dire le sort favorable, me fait tomber pour la patrie. »

« Lorsque vous les recevrez, vous penserez : « Sa mort fut belle, pour la France ! en pensant « au... siens, à sa mère, à moi... à moi dont le nom « vivra pour lui, à travers l'éternité ! »

Ghislaine glissa la lettre dans son corsage, sur son cœur.

Puis elle la retira, lut encore les dernières lignes.

Elle la porta à ses lèvres, lentement... et lentement aussi... longuement, la baisa.

Alors, Mlle de Saint-Priet se dirigea vers la maison forestière.

C'était chez Perraud qu'on remisait la charrette anglaise et le poney, le seul cheval et le seul véhicule qui n'eussent pas été réquisitionnés.

Le garde en avait soin, car, au château, les ordonnances partis, il ne restait aucun domestique homme.

Comme personnel féminin, une cuisinière, depuis de longues années dans la famille, et Lucie, la petite femme de chambre, native de Noyers, un village voisin, un vieux village au long d'une côte rapide.

(A suivre)

DANS LES RUINES DE VERMANDOVILLERS

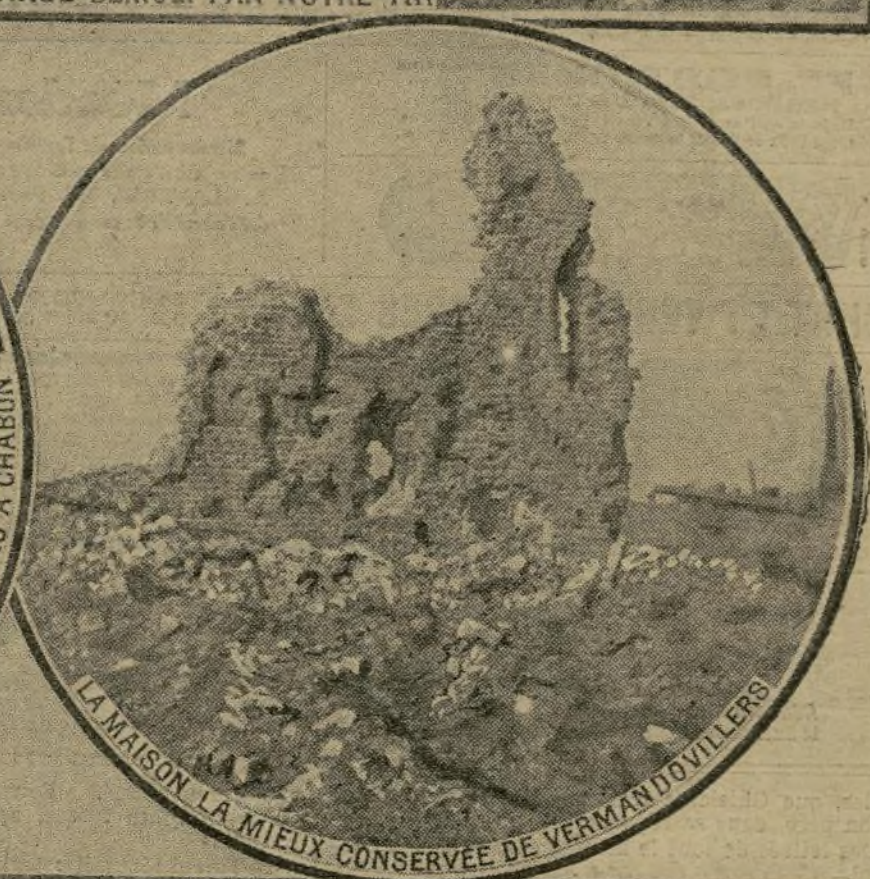


ABRI D'UNE BATTERIE ALLEMANDE DEMOLI PAR NOTRE TIR



CANON EN BOIS DE 380

AVEC LEQUEL LES ALLEMANDS LANCENT UN ENGIN APPELE "LE SEAU A CHABON"



LA MAISON LA MIEUX CONSERVEE DE VERMANDOVILLERS



CE QUI FUT L'EGLISE DE VERMANDOVILLERS

La vigoureuse action qui, malgré le temps le plus contraire, nous a rendu hier les villages de Pressoire et d'Ablaincourt peut être considérée comme l'une des plus brillantes qui aient été engagées depuis le début de l'offensive de la Somme. C'est sur le terrain immédiatement à l'ouest de cette région, exactement à Vermandovillers, qu'ont été pris ces clichés, après la conquête de cette agglomération qui fut enlevée de haute main par la même armée, celle du général Micheler.